

ASSOCIATION DES NATURALISTES

DE LA VALLEE DU LOING ET DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU

Secrétariat
21, Rue Le Primatice
77300 Fontainebleau
(Tél. 422 10-89)

Fondée le 20 Juin 1913

BULLETIN BIMESTRIEL
67^e année

Trésorerie
Compte-Chèques
postaux
Paris 569-34 R

Tome LVI N° 5 à 8

Mai - Août 1980

EXCURSIONS

DIMANCHE 11 MAI: Forêt de Fontainebleau/Centre. Lichénologie, sous la conduite de Jean-Calude Boissière, en liaison avec la Société française de lichénologie. Rendez-vous 09.00 Gare de Fontainebleau (de Paris/Lyon 08.26, Fontainebleau 09.08). Retour même gare 17.48 (Paris 18.36).

DIMANCHE 18 MAI: Forêt de Fontainebleau/Centre-Sud. Foresterie, Histoire, Sciences naturelles générales, sous la direction de Pierre Bois, Pierre Doignon, Jean Vivien, en liaison avec les Amis de la Forêt. Rendez-vous 09.30 et 13.30 Carrefour de Maintenon. Itinéraire: Rocher d'Avon, Rocher Bouligny, Mont Merle. Retour 12.30 et 17.30.

DIMANCHE 18 MAI: Forêt de Fontainebleau/Est. Mycologie, sous la direction de Pierre Ovaldé, en liaison avec la Société mycologique de France. Rendez-vous 09.15 Gare de Thomery (de Paris/Lyon 08.26, Fontainebleau 09.08, Thomery 09.20). Déjeuner à la Vente au Diable, Parcelle 53, angle des Routes du... Déjeuner et du Bien-Aller, au N et près de l'Aqueduc de la Vanne, à 400 m N du Carrefour de la Croix du Grand-Maitre. Retour Gare de Thomery 17.39 (Paris 18.26).

LUNDI 26 MAI (Lundi de Pentecôte): Forêt de Fontainebleau/Centre. Entomologie, sous la direction de notre Président François du Retail, en liaison avec l'Association des Coléoptéristes de la Région parisienne et les Naturalistes parisiens. Prospection dans la Réserve biologique. Rendez-vous 09.00 Gare de Fontainebleau (de Paris/Lyon 08.26, Fontainebleau 09.08). Déjeuner au Gros Fouteau. Retour même gare 17.43 (Paris 18.26).

DIMANCHE 8 JUIN: Vallée de l'Essonne à La Ferté-Alais. Entomologie, Botanique, sous la direction d'Adrien Roudier, Claude Dupuis, Paul Pédotti, en liaison avec les Naturalistes parisiens. Les Friches de la Grande-Butte. Rendez-vous 09.30 Gare de La Ferté-Alais (de Paris/Lyon 08.44, La Ferté-Alais 09.38). Parcours environ 6 km. Retour Gare de La Ferté-Alais 17.55 (Paris 18.51).

DIMANCHE 8 JUIN: Forêt de Fontainebleau/Sud. Foresterie, Histoire, en liaison avec les Amis de la Forêt, sous la direction de Pierre Bois. Rendez-vous 09.30 Carrefour de la Croix du Grand-Maitre. Itinéraire (18 km): Rocher des Princes, Haut-Mont, Long-Rocher Mare aux Fées, Rocher Boulin. Retour Cr de la Cx du Gd-Maitre 17.30.

DIMANCHE 15 JUIN: Forêt d'Orléans. 34^e rencontre triassociations: ANVL/Naturalistes parisiens/Naturalistes orléanais. Entomologie, Botanique, sous la direction de Roger Dajoz et Liliane Chesnoy. Rendez-vous 09.45 à l'Eglise de Châtenoy (Loiret), sur la D. 948, à 8 km SW de Bellegarde du Loiret. De Paris, en car: départ Place St Michel 08.00; inscription par virement de 46 F au C.C.P. Paris 4536-39 S de Marcel Buguet, 22 Rue de la Voûte, 75012 Paris.

DIMANCHE 15 JUIN: Vallée de l'Essonne. Préhistoire: Visite des abris gravés rupestres, en liaison avec le Groupe d'Etude et de Recherches de l'Art rupestre, sous la direction de Jean Roignant. Rendez-vous 10.00 Eglise de Boutigny sur Essonne et 14.00 Eglise de Vayres-sur-Essonne.

DIMANCHE 15 JUIN: Forêt de Fontainebleau/Ouest. Gorges d'Apremont. Foresterie, Histoire, sous la direction de Pierre Bois, en liaison avec les Amis de la Forêt. Rendez-vous 09.30 et 13.30 Carrefour du Bas-Bréau, Route de Barbizon/Rte Marie-Thérèse. Les Vieilles Ecorces, Carrefour André-Billy, Mare aux Biches, le Désert d'Apremont. Retour même carrefour 12.30 et 17.30.

DIMANCHE 22 JUIN: Forêt de Fontainebleau/Est. Mycologie sous la direction de MM. Delaporte, Rozenbaum, Sachs, en liaison avec la Société mycologique de France. Rendez-vous 09.00 Gare de Bois-le-Roi (de Paris/Lyon 08.28, Bois-le-Roi 09.04). Déjeuner Carrefour Duvaucel, près du Pont Victor (Parcelle 349). Retour même gare 17.50 (Paris 18.26).

DIMANCHE 29 JUIN: Vallée de l'Essonne à Malesherbes. Entomologie, Botanique, sous la direction de Claude Dupuis et Paul Pédotti, en liaison avec les Naturalistes parisiens. Rendez-vous 10.00 Gare de Malesherbes (de Paris/Lyon 08.44, Malesherbes 10.10). Retour même gare 17.25 ou 18.26 (Paris 18.53 ou 19.55).

DIMANCHE 6 JUILLET: Vallée de l'Essonne à Boutigny. Botanique, sous la direction de René Patouillet et Paul Pédotti, en liaison avec les Naturalistes parisiens. Rendez-vous 09.45 Gare de Boutigny s/Essonne (de Paris/Lyon 08.44, Boutigny 09.46). Retour même gare 18.45 (Paris 19.55).

DIMANCHE 20 JUILLET: Forêt de Fontainebleau/Nord. Foresterie, Botanique, Histoire, sous la direction de Pierre Bois, Pierre Doignon, Jean Vivien, en liaison avec les Amis de la Forêt. Rendez-vous 09.30 et 13.30 Carrefour de la Table du Grand-Maitre, Route Ronde, parcelles 224-872. Monts de Fays, Rocher Canon, Mont Saint Germain. Déjeuner à la Table du Grand-Maitre. Retours 12.30 et 17.30 même carrefour.

DIMANCHE 20 JUILLET: Coteaux de l'Yonne. Botanique, sous la direction de J.-P. Boivin et Claude Vrigny, en liaison avec les Naturalistes parisiens. Rendez-vous Gare de Champigny sur Yonne à l'arrivée du train de Paris 08.26. Retour gare de Font sur Yonne.

DIMANCHE 27 JUILLET: Forêt d'Annainvilliers. Mycologie, sous la direction d'André Bloc et Georges Monnier. Rendez-vous 08.30 Gare de Gretz (de Paris/Est 07.52, Gretz 0830) Déjeuner Carrefour du Début. Retour même gare 17.59 (Paris 18.38).

DIMANCHE 24 AOUT: Forêt de Fontainebleau/Centre. La Réserve biologique: Gros Fou-teau, Mont Chauvet. Botanique, Ecologie, Foresterie, sous la direction de Pierre Bois, Pierre Doignon, Jean Vivien, en liaison avec les Amis de la Forêt. Rendez-vous 09.30 et 13.30 Carrefour des Ligueurs, Parcelle 268 (Route de la Reine/Rte des Ligueurs). Retour même carrefour 12.30 et 17.30.

DIMANCHE 31 AOUT: Forêt de Jouy le Châtel. Mycologie, sous la direction de MM. Mesplède, Favre, Debève, en liaison avec la Société mycologique de France. Rendez-vous 10.00 Maison forestière du Sud, Route de Chenoise à La Croix en Brie.

DIMANCHE 7 SEPTEMBRE: Vallée de l'Essonne à Orgemont, Boinveau. Entomologie, Botanique, sous la direction d'Adrien Roudier, en liaison avec les Naturalistes parisiens. Rendez-vous 09.30 Gare de La Ferté-Alais (de Paris/Lyon 08.44, La Ferté-Alais 09.38). Parcours 12 km environ. Retour même gare 17.55 (Paris 18.55).

DIMANCHE 14 SEPTEMBRE: Vallée du Loing à Montigny, Grez. Botanique, Zoologie, sous la direction de Paul et Geneviève Pédotti, en liaison avec les Naturalistes parisiens. Rendez-vous 09.45 Gare de Montigny sur Loing (de Paris/Lyon 08.23, Moret 09.14/09.46, Montigny 09.54). Parcours 10 km environ. Retour Gare de Bourron-Marlotte 17.25 (Moret 17.36/17.41, Paris 18.35).

DIMANCHE 21 SEPTEMBRE: Les Trois-Pignons/Zone Hurlevent et Circuit Paul-Prégent, en liaison avec les Amis de la Forêt, sous la direction de Pierre Bois, Pierre Doignon et Jean Vivien. Rendez-vous 09.30 et 13.30 parking de La Cambuse (ancienne propriété Vol-lard) Route Arbonne/Achères D 64, prendre sous l'Autoroute A6 avant Bois-Rond. Chanfroy, Rocher de Corne-Biche, Tour Adolphe-Retté, Télégraphe de Noisy, Gorge aux Chats, Vallée Close. Retour à La Cambuse 12.30 et 17.30.

DIMANCHE 28 SEPTEMBRE: Forêt de Fontainebleau/Nord. Entomologie, Botanique, sous la direction d'Adrien Roudier, en liaison avec les Naturalistes parisiens. Mare aux Evées. Rendez-vous 09.45 Gare de Bois-le-Roi (de Paris/Lyon 08.26, Bois le Roi 08.54). Parcours 15 km environ. Retour Gare de Bois-le-Roi 17.56 (Paris 18.30).

DIMANCHE 4 OCTOBRE: Forêt de Fontainebleau/Sud. Mycologie, sous la direction de Jean Vivien, Pierre Doignon, Henri Froment, en liaison avec l'Association des Amis de Bourron-Marlotte. Rendez-vous 14.00 Maison forestière de la Grande-Vallée, au N. de Marlotte. La Grande Vallée, les Forts de Marlotte. Retour vers 17.30.

DIMANCHE 19 OCTOBRE: Forêt de Fontainebleau/Centre. Gorges de Franchard, Long Boyau (Parcelles 768- 123). Mycologie, Foresterie, sous la direction de Pierre Bois, Pierre Doignon, Jean Vivien, en liaison avec les Amis de la Forêt. Rendez-vous 09.30 et 13.30 Carrefour des Gorges de Franchard (Route Ronde). Retour même site 12.30 et 17.30.

SECRETARIAT

ADESIONS NOUVELLES.- Charles AGNARD, Docteur en Médecine, Rue Boudin, 77890 Beaumont du Gâtinais; Botanique, Bryologie; présenté par le secrétariat.- Catherine LASSERON, Professeur de Sciences naturelles, 26 Rue Orgiazzi, 77690 Montigny sur Loing; présentée par le secrétariat.- Gabriel LEROY-ACARIE, Ingénieur en construction de matériel informatique, I 206 A 1388, 7 Rue Saint-Just, 91270 Vigneux sur Seine; Mycologie; présenté par le secrétariat.- Jacques Montégut, Professeur à l'Ecole nationale d'Horticulture, 4 Rue Hardy, 78000 Versailles; Botanique, Phytosociologie, Mycologie; présenté par O. Fanica.- Gilles SOUCHET, Ingénieur hydrologue de la Ville de Paris, 11 Rue Cassin 89100 Sens; présenté par J. Poignant.

NECROLOGIE.- Marcelle LE GAL: Ancienne Présidente de la Société mycologique de France (1954-56), chargée de recherches au CNRS (Muséum de Paris), Marcelle LE GAL est décédée à Amiens. Adhérente à l'ANVL de 1949 à 1975, spécialiste internationale des Discomycètes, elle a participé à de nombreuses excursions en Forêt de Fontainebleau avec notre association lors des excellentes années mycologiques 1948-60. Ses déterminations sur le terrain (cf. compte-rendus de l'époque) ont enrichi la mycoflore fontainebleaudienne d'espèces nouvelles, rares ou intéressantes; ses commentaires sur le terrain étaient très appréciés et son enseignement oral enrichissant. C'est à elle que nous devons, par correspondance, la détermination de nombreuses récoltes critiques faites à Fontainebleau en compagnie de Henri Romagnési, André Maublanc, Georges Robert, Raymond Joguet voici 30 ans... On lui doit des "Recherches sur les ornements sporales des Discomycètes Operculés" (1947), "Les Discomycètes de Madagascar" (1953), un opuscule de vulgarisation: "Connaître des Champignons", des "Promenades mycologiques" (1957) illustrées de photos de notre collègue Pierre Bourrelly et une note sur "Acetabula clypeata à Fontainebleau" (1955).

CHANGEMENTS D'ADRESSES.- Christian Gibeaux, "La Châtelaine", 77210 Avon.- Jacques Chassain, 2 Rue Gaston, 77810 Thomery.- André Morel, 22 Rue Dajot, 77000 Melun.- Marius Vaucelle, 18 Rue A. Charbonnier, 72370 Le Breil sur Mérisse.- Jean Dupouy-Camet, Dr en Médecine, 18 Rue Henri-Barbusse 75005 Paris.- Union internationale pour la Conservation de la Nature, Avenue du Mont-Blanc, 1196 Gland (Vaud, Suisse).

PROTECTION DE LA NATURE

UNE NOUVELLE CAMPAGNE SISMIQUE EN FORET DE FONTAINEBLEAU.- Les pétroliers sont tenaces et persévérants. La conjoncture énergétique aidant, ils ont fait précéder fin mars 1980 par la Compagnie générale de Géophysique à de nouvelles reconnaissances par sismique réflexion en forêt domaniale en vue de localiser avec précision un forage profond recoupant une nouvelle structure soupçonnée au toit du Dogger (Bathonien) entre 1580 et 1600 m de profondeur. Dumatériel spécialisé d'une haute technicité a dressé la carte structurale de cet étage par un maillage très serré (un point d'enregistrement des échos d'ondes sismiques tous les 20 m) sur un profil allongé sur 10 km entre le Mail Henri IV et le Pays de Bière. Au départ, un forage léger à la boue et charge explosive (C 39) a été implanté à l'angle des routes d'Occident et de Fréminet, au pied N du Rocher Bouligny. De là, le profil a longé la Rte d'Occident, traversé la Poudrière désaffectée, le Polygone (Points 952-960), le Long-Boyau par la Rte Jean (avec travaux de terrassement pour manoeuvre des camions-laboratoires), le Chêne-Brûlé, les Ventes Alexandre, pour gagner la Plaine de Bière au bornage de Macherin. Il faut maintenant être attentif aux interprétations de ce profil par les géophysiciens et aux conclusions qu'en tirement les géologues, à la lumière des forages réels et des cinq campagnes sismique antérieurs (Voir nos dizaines de chroniques en rubrique Géologie in Bull. ANVL 1958-1966).

PROTECTION DE LA NATURE

L'EVOLUTION DES BIOTOPES ET DES SITES EN BASSE VALLEE DU LOING.- Le 1^o mars 1980 a eu lieu à Montigny sur Loing, à l'initiative de l'Association de défense de la Vallée du Loing et sites environnants et du Syndicat d'Initiative une conférence intitulée: "Influences et conséquences sur la flore et sur les eaux des modifications mécaniques et biologiques causées par l'homme". Les conférenciers, Colette Girard, Maître-assistante en Botanique et Ecologie végétale, et Yves Peyre, Maître de Conférence de Géologie/Pédologie, sont enseignants à l'Institut national agronomique de Paris/Grignon.

Colette Girard a résumé elle-même son propos: "L'étude comparée des photographies aériennes prises par l'Institut géographique national en 1949 et en 1978 à des échelles comparables (1/25.000 et 1/20.000^o) montre les transformations subies par la Vallée du Loing, près de Montigny, durant cette période.

Les constatations que l'on peut faire sont les suivantes: Les surfaces occupées par la forêt sur le plateau ont considérablement augmentées compte tenu de la disparition de nombreuses cultures; de même sur la pente, les cultures et les vergers abandonnés sont colonisés par des arbustes et passent à l'état de friches boisées avant de retourner à des stades forestiers.

Le bilan est tout autre dans la vallée: Les zones tourbeuses étendues ont disparu soit à la suite d'un drainage et d'un essai de plantation de Peupliers, soit par la prolifération des exploitations de graviers sous forme de carrières. De nombreuses maisons et des installations de camping se sont installées sur d'anciennes zones cultivées et boisées. Si une partie de la vallée semble s'être boisée, il faut néanmoins savoir que cette transformation ne s'est pas toujours traduites par un gain financier, mais s'est toujours accompagnée d'un appauvrissement biologique (mise en culture, disparition d'espèces botaniques rares, disparition de gîtes d'oiseaux, etc.).

Enfin, le "mitage" du fond de la vallée par des carrières remplies d'eau après leur exploitation ne contribue pas à améliorer l'esthétique du paysage, de même que la multiplication des résidences secondaires et des terrains de camping. Tous ces facteurs ont une influence sur la qualité et la circulation des eaux".

Des interventions ont eu lieu et ont concerné d'autres aspects de la qualité de l'environnement: Les carrières peuvent-elles avoir une influence sur la qualité de l'eau des sources ? Quelle est la teneur des eaux en nitrates ? Qu'advient-il de l'écoulement des eaux dans la vallée en période de crue ?

Une telle réunion, passionnante à divers points de vue, a eu pour mérite de montrer au public où sont les vrais problèmes, en l'absence de toute considération polémique. Si un naturaliste ne doit être qu'un spectateur de la nature, il ne peut rester indifférent devant les modifications du cadre qu'il observe.

Olivier FANICA.

DROIT D'USAGE ET RAMASSAGE DU BOIS MORT EN FORET DE FONTAINEBLEAU.- Il existe, en dépit du Code forestier de 1827 qui a aboli tous les privilèges, un droit d'usage ancestral dont les traces existent par actes officiels depuis 1271- constamment respecté à travers sept siècles, accordant aux habitants de Fontainebleau et des communes riveraines de la forêt -mais uniquement à eux- le droit de ramasser le bois mort, "gisant ou debout" (branches mortes sur pied) . Cet usage était pratiqué quotidiennement voici encore quelques années par les humbles que l'on voyait circuler, poussant une voiturette flanquée d'une longue perche pourvue d'un croc en bois (tout accessoire métallique étant prohibé). Ce droit ne concernait pas le "mort-bois", terme forestier désignant les essences inférieures vivantes: genêt, épines, ronces, etc.

Un arrêté du 19 septembre 1853, toujours en vigueur, a soumis ce droit d'usage à autorisation préalable et l'a restreint aux "indigents", mais il n'a, en fait, jamais été appliqué. Or, des abus (sciage de bois vivant) s'étant multipliés, l'Office des Forêts a ressorti l'arrêté des cartons voici quelques mois. Il n'a pas aboli le droit d'usage, mais l'a soumis à autorisation préalable stipulant que les indigents peuvent obtenir une facilité gratuite de "ramassage du bois mort sec et gisant ramassé à la main et transporté à dos d'homme"; les bénéficiaires, désignés par les maires des communes riveraines de la forêt domaniale, reçoivent une carte à leur nom précisant les parcelles autorisées. Pour les non-indigents, l'ONF délivre des autorisations valables une semaine moyennant redevance de 35 F assorties de conditions précises: bois mort sec gisant, tronçonneuse interdite, transport à dos d'homme jusqu'aux routes ouvertes aux voitures, etc.

PÉDOLOGIE

GÈNESE ET ÉVOLUTION DES SOLS PODZOLISÉS SUR AFFLEUREMENTS SABLEUX EN FORÊT DE FONTAINEBLEAU. - Notre collègue Anne-Marie Robin (Université P. & M. Curie. Département de Géographie physique) a soutenu le 20 décembre 1979 sa thèse de Doctorat d'Etat de Sciences naturelles sur le sujet: "Génèse et évolution des sols podzolisés sur affleurements sableux du Bassin parisien" étudiée notamment dans la Réserve biologique de la Tillaie, en Forêt de Fontainebleau. Elle a eu l'obligeance de nous en confier, pour le Bulletin ANVL, le résumé que l'on trouvera ci-après.

Anne-Marie Robin est familière de nos biotopes fontainebleaudiens qu'elle étudie depuis plus de dix ans, notamment avec l'équipe du Pr Georges Lemée (Laboratoire d'Ecologie; Fac. Sciences Orsay). En 1968 déjà, sa thèse de 3^e Cycle (Fac. Sc. Orsay, 87 p.) était une "Contribution à l'étude du processus de podzolisation sous forêt de feuillus à la Tillaie" (Sciences du sol, n° 1, 1970, 63-83). En 1973, elle a participé à la cartographie géobotanique de la Tillaie (Bull. ANVL 1973, 50), étudia "L'âge des sols forestiers à La Tillaie" (Bull. ANVL 71-73) et "Les sols de la Réserve biologique" (Bull. ANVL 93-96, 7 fig.). Avec notre Président d'Honneur le Conservateur des Forêts Clément Jacquot, Anne-Marie Robin démontra (Bull. ANVL 1974, 87) la "Stabilité floristique des peuplements à la Tillaie depuis plus de mille ans". En 1976, elle a analysé "La génèse d'un horizon pédologique würmien ou postglaciaire à La Tillaie" (Bull. ANVL, 30) et une tranchée pédologique en forêt (id., 53).

Objectif du travail: Etudier les conditions écologiques et les processus pédogénétiques de la podzolisation sur affleurements sableux du Bassin parisien. Sous nos climats tempérés, cette pédogénèse dépend surtout du milieu; elle a pour premier effet l'altération de la roche par complexolyse: l'attaque des éléments minéraux par des composés organiques solubles permet la libération de l'aluminium et du fer extraits des feuilletts cristallins. Ces cations complexés avec la matière organique migrent en profondeur jusqu'à précipiter en formant l'horizon B_h caractéristique des podzols. Cette attaque des éléments minéraux fait prévoir l'importance du stock et de la panoplie des minéraux dans le déroulement de cette pédogénèse tandis que la matière organique -donc la végétation- exerce aussi un rôle sur sa nature plus ou moins agressive. Le problème de la prédominance de l'un ou de l'autre facteur était, entre autres, à résoudre.

Les méthodes d'étude, outre une prospection de terrain par sondages, transects, cartographie et tranchées, ont ensuite été axés sur les analyses physicochimiques des sols, la micromorphologie confortée par l'observation au stéréoscan et les analyses à la microsonde, l'étude des complexes organominéraux par analyses chimiques, spectrographie infra-rouge, hydrolyse acide; la datation au ¹⁴C, la palynologie, la minéralogie avec analyse aux rayons X des argiles. C'est la confrontation de toutes ces méthodes qui a permis de dégager des conclusions sur l'écologie, la dynamique et les processus de formation des podzols.

L'étude générale du milieu et des profils pédologiques présente les cartographies générale et détaillée dans les deux forêts choisies (Fontainebleau et Villers-Cotterets) ainsi que leur cadre écologique. Par ailleurs, la fréquence de profils complexes nous a obligée à faire une étude préliminaire qui met en évidence: a) l'enricissement variable (par apport éolien) des matériaux essentiellement quartzeux en éléments fins altérables qui constituent un frein à l'évolution podzolique au point d'aboutir à un équilibre sol/végétation -ou climax- tout à fait différent; b) l'appauvrissement des matériaux enrichis (sables soufflés ou colluviés) par lessivage des éléments fins (illites, chlorites). Ce processus détermine la formation d'un horizon d'accumulation argiloferrugineuse profond B_t qui peut se trouver sous forme de bandes répétées, ou bien être mélangé aux argiles de décarbonatation issues de l'altération in situ des calcaires sous-jacents qui bloquent alors cet horizon B_t mixte mais unique. De toute manière ce lessivage favorise alors la podzolisation ultérieure du profil.

L'étude écologique nous a permis de dégager quatre types fondamentaux de sols podzolisés et de préciser d'une part les caractéristiques du matériau, d'autre part les relations sol/végétation.

Les sols ocre podzoliques, à profil peu différencié, sont encore riches en argiles et limons de contamination éolienne et/ou colluviale; ils sont caractérisés par une forêt feuillue acidiphile dense,

Les podzols à B_h meuble, dont les moins évolués sont classés comme "podzoliques",

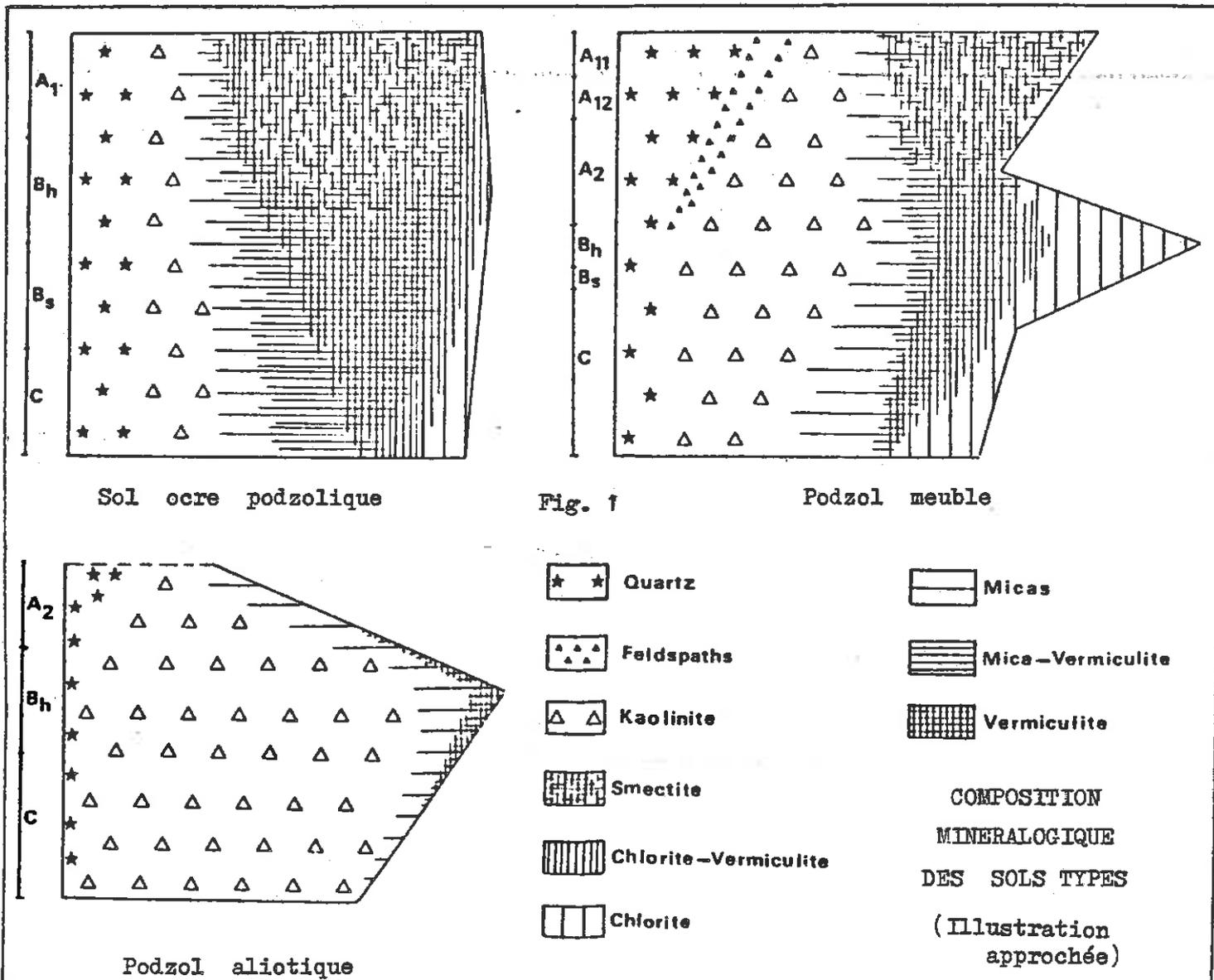
sont nettement différenciés: les horizons A₂ B_h B_s sont formés par suite de la migration des complexes organo-minéraux avec entraînement d'un peu d'argile. Le matériau est moins riche en argiles et limons, et/ou il est préalablement appauvri par le processus de lessivage précité. Ces sols sont toujours caractérisés par le forêt feuillue.

Les podzols intermédiaires présentent un B_h très différent: de couleur foncée et en partie cimenté; le matériau initial est assez semblable au précédent, mais la formation anthropique sans doute, de clairières, déclenche l'installation de la Callune jusqu'à ce que l'homme reboise en pins.

Les podzols à alios humique sont formés sur sables stampiens de Fontainebleau pratiquement purs. L'horizon B_h humique cimenté est très riche en matière organique et très pauvre en fer (Al > Fe). Ces "humods", selon la classification américaine, se trouvent toujours sous paysage de landes à Callune avec quelques Bouleaux ou Pins.

La Palynologie permet de reconstituer l'histoire de la végétation de ces sols et précise que les deux premiers types de sols ont toujours été sous forêt de feuillus, de même que les podzols intermédiaires, du moins à leur début, car la suite de leur histoire témoigne d'une dégradation avec invasion par la Callune. Les podzols à alios humique présentent la permanence de la Callune et des Pins.

L'étude micromorphologique est faite à partir du système descriptif de la matière organique dans les sols présenté au Congrès international de Micromorphologie du Canada (1973) par notre équipe. La microstructure des profils permet de retrouver, comme nous l'avons communiqué au Congrès international de Grenade (1977), une différence entre les horizons d'accumulation des quatre types décrits, en relation avec les deux types de matière organique reconnus: la matière organique polymorphe d'origine mécanique -action de la faune- et biochimique; et la matière organique monomorphe d'origine physicochimique qui migre depuis la surface pour précipiter dans les horizons spodiques.



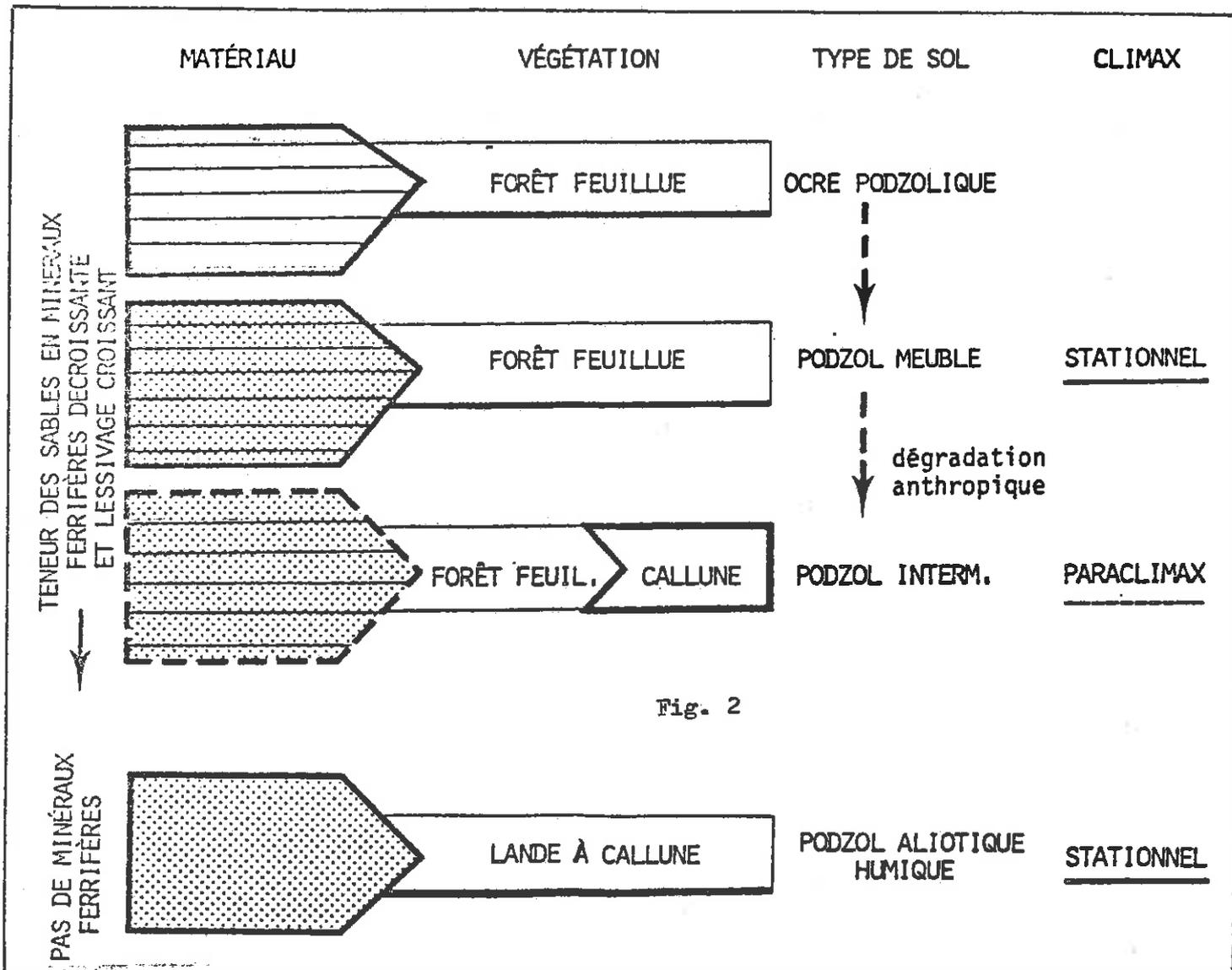
Les stades les moins évolués de la podzolisation présentent une prédominance de matière organique polymorphe indiquant ainsi le rôle encore relativement de la faune. Les stades intermédiaires précisent que la prédominance passe à la migration et à la précipitation chimique qui dominant complètement dans les podzols à alios humique (fossiles et encore fonctionnels).

L'étude à la microsonde met en évidence la présence de Al et Fe dans les revêtements de matière organique, ceci de manière de plus en plus nette et exclusive vers les podzols à alios humique révélant ainsi la complexation de Al et Fe avec la matière organique.

Les datations au ¹⁴C confirment ces données de la micromorphologie puisqu'elles sont modernes pour les podzols meubles, récentes (400 ans BP) pour les podzols intermédiaires, très anciennes (2000 à 3000 ans BP) pour les podzols à alios humique.

Les interactions organo-minérales sont très difficiles à étudier. Dans la caractérisation des horizons spodiques, outre la répartition du carbone dans les profils (la teneur des horizons B_h augmente avec le degré d'évolution des podzols), nous avons réalisé des extractions avec différents réactifs afin de mettre en évidence la complexation avec les métaux. Deux conclusions opposent les podzols des Vosges aux podzols de Fontainebleau et de Villers-Cotterets où le Tetraborate extrait d'autant plus de Fer qu'il y a plus de Carbone extractible dans le B_h. D'autre part, on a d'autant plus de Fer amorphe complexé que le matériau est pauvre en Fer (cristallin libre et cristallin de réseau). Pour l'aluminium tout le métal libre est complexé et la richesse relative des podzols à alios humique est tout à fait spectaculaire.

Dans l'étude des complexes organo-minéraux, l'ATD directe sur les B_h permet de dire que les podzols meubles ont des complexes d'absorption MO-Fe(OH)₃ à forte charge métallique et que les podzols à alios humique ont des complexes vrais à faible charge métallique MO-Fe ou/et MO-Al⁺⁺⁺.



Par ailleurs, le caractère "Acides humiques dominants", surtout pour les podzols à alios humique, oppose encore le Bassin parisien aux Vosges. Il semble que ceci soit en liaison avec le matériau minéral: on aurait plus d'acides humiques sur matériau pauvre et les complexes vrais sont à charge métallique faible.

Les résultats d'hydrolyse (toujours dans les B_h) précisent que la matière organique des podzols meubles contient beaucoup plus d'Azote alcalino soluble, d'azote hydrolysable d'azote aminé (biodégradés) que dans les podzols à alios humique dont la matière organique est récalcitrante. Ceci concorde avec les résultats des datations au ¹⁴C.

L'étude minéralogique et géochimique présente la nature et l'évolution de la fraction fine < 50 μ. Si le facteur caractère essentiellement sableux du matériau permet la percolation et favorise la podzolisation, ce sont bien les argiles et les limons (apport éolien proche) qui jouent un rôle pédogénétique important comme "réserve" en minéraux altérables. Le facteur textural joue bien sûr: les teneurs de 10 à 20 % en limons, et de 5 % en argiles freinent la podzolisation, mais les faibles teneurs ne discrément pas nettement les podzols entre eux.

C'est au niveau du complexe d'altération que l'évolution se joue. Le bilan "approché" (fig. 1, p. 70) résume la différence entre trois types de podzols: les ferromagnésiens, très importants dans les sols ocre-podzoliques, diminuent et n'existent presque plus dans les podzols à alios humique où dominant alors feldspaths et kaolinite. L'évolution vers la surface indique, dans un cas, l'altération des illites et des chlorites en smectites, et à l'autre extrême la destruction des feldspaths et la disparition de la kaolinite par amorphisation.

Précisons que la kaolinite ne semble s'altérer que lorsque le complexe d'altération est exempt de minéraux ferromagnésiens ou presque. C'est alors essentiellement l'Aluminium qui est redistribué. Il y a une telle proportion d'Aluminium amorphe (complexé à la matière organique) dans le podzol à alios humique que cet Aluminium ne peut provenir que de l'altération d'un minéral qui en est très riche: la kaolinite, minéral d'ailleurs quasi exclusif dans ce sol (rayons X).

Les études géochimiques et minéralogiques tendent vers une convergence remarquable qui souligne le rôle prépondérant de la réserve en minéraux altérables hérités des matériaux. Quand les réserves en minéraux ferromagnésiens dominent le complexe d'altération la podzolisation ménagée des sols ocre podzoliques résulte des mécanismes géochimiques à dominante ferrifère. Un équilibre entre minéraux ferromagnésiens et silico-alumineux engage le processus de différenciation vers une podzolisation plus accentuée: les podzols meubles en sont l'expression.

Par dégradation anthropique de la végétation climacique, ces podzols sont susceptibles d'évoluer vers les podzols intermédiaires qui, par certains aspects microstructuraux, s'apparentent aux podzols aliotiques. Ces intermédiaires constituent un terme extrême du premier phylum évolutif marqué par l'existence de minéraux ferromagnésiens altérables; ils proviennent essentiellement des podzols meubles par dégradation anthropique. A l'opposé, en l'absence quasi totale de ces matériaux, la kaolinite, les illites dioctaédriques, les feldspaths potassiques sont les seuls minéraux susceptibles de s'altérer. Alors s'engage une géochimie à dominance alumineuse qui aboutit aux podzols aliotiques.

Conclusion: Ainsi, parmi les trois types de podzols considérés observables en Forêt de Fontainebleau, nous reconnaissons toujours l'influence du matériau comme premier facteur. Le type de formation végétale semble, au moins partiellement, découler du matériau. Les podzols à B_h meuble sont des podzols de feuillus par opposition aux podzols aliotiques humiques qui sont des podzols de Callune. Ces deux types de podzols représentent des climax stationnels différents.

Dans le cas des podzols intermédiaires, le matériau garde encore son influence puisque c'est son appauvrissement qui permet, éventuellement avec le concours de l'action humaine, que la végétation puisse jouer un rôle alors primordial et se trouver responsable d'un paraclimax. Le schéma (p. 71) résume le jeu des influences des facteurs Matériau/Végétation.

Nous pensons que ces résultats pourraient avoir une grande importance sur le plan de l'exploitation forestière du Bassin parisien.

HYDROGEOLOGIE

LE LUNAIN, SES EAUX ET SA VALLEE.— Le Lunain, affluent rive droite du Loing, est alimenté à l'origine par deux sources situées dans le département de l'Yonne: une à Ville neuve la Dondagre, l'autre près du hameau du Grand Bouilleret. Après un parcours d'environ 45 km, il se jette dans le Loing à 6 km au Sud de Moret sur Loing. Sa pente moyenne est de 2.5 %, excepté entre Montacher et Chéroy où elle est plus faible: 1.6 % et entre Chéroy et Lorrez le Bocage où elle est plus forte: 3.4 %. Entre Montacher et Lorrez, le Lunain est souvent à sec.

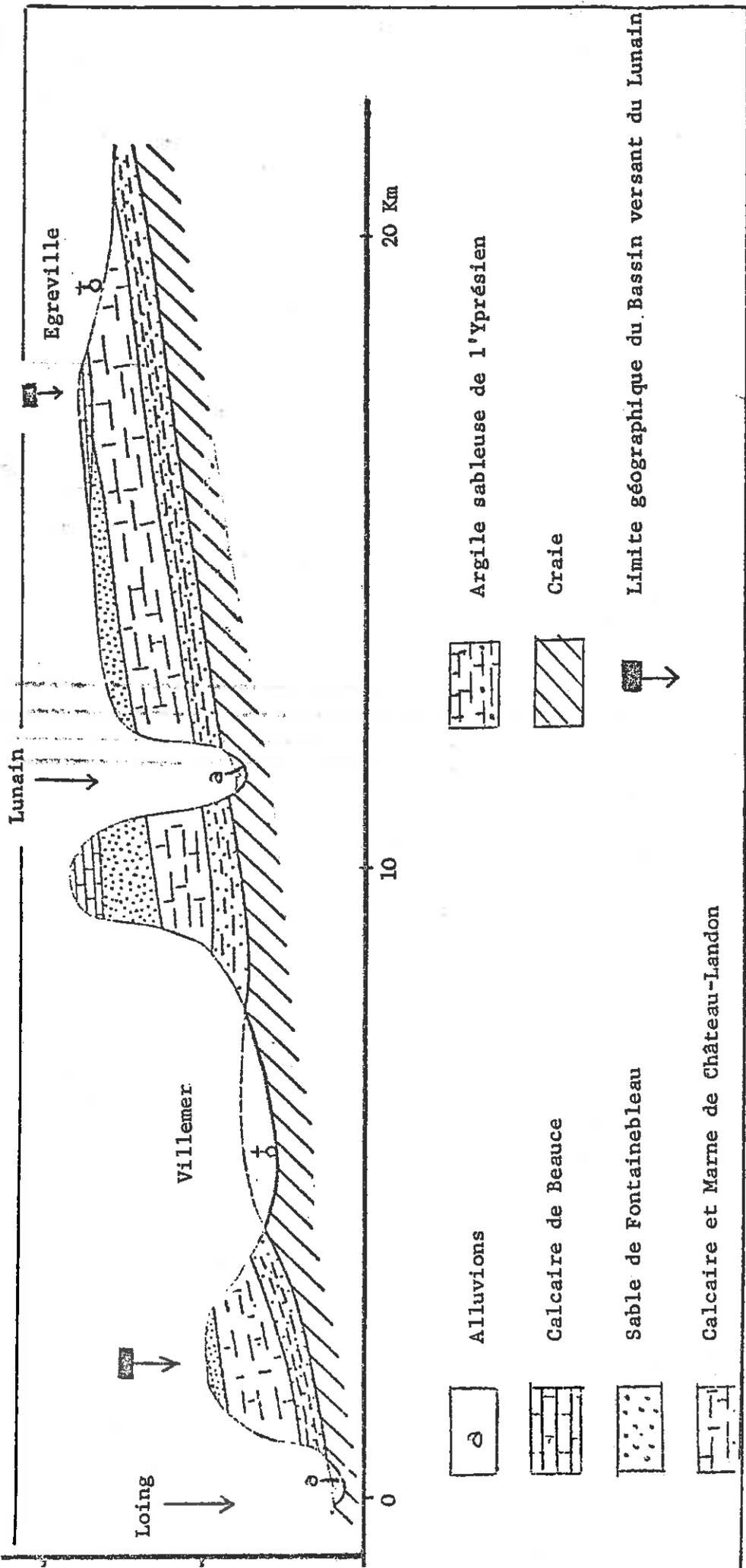
La vallée de cette rivière, peu encaissée, orientée sensiblement SE-NW, est séparée de celle de l'Orvanne au N et du Betz au S par des plateaux ou des buttes qui dominent le cours du Lunain de 70 m au maximum. Il ne reçoit pas d'affluent. La superficie totale du bassin versant géographique est de 270 km², les 2/3 se situant en Seine et Marne.

C'est une région peu accidentée: 55 % des terrains ont une pente inférieure à 2 % et 88 % une pente inférieure à 5 %; 30 % du bassin a une altitude supérieure à 150 m et 80 % à 100 m; l'altitude moyenne est de 135 m.

La vallée du Lunain est entaillée dans la Craie sénonienne; le pendage général des formations crayeuses est orienté SE-NW et de l'ordre de 2 %; du fait de la présence d'un anticlinal, la craie apparaît à Villemer, Boisroux et Les Chatard sur le plateau Nord. Au SE d'une ligne Egreville/Blennes, la craie est masquée par des argiles yprésiennes. Au NE de cette ligne, il y a, de plus, sur les plateaux, un recouvrement composé de calcaires marneux de l'Eocène supérieur et moyen (Calcaire de Château-Landon), de Sables de Fontainebleau et de Calcaire de Beauce. Dans les vallées, la craie est fissurée sur au moins 10 m d'épaisseur; elle est masquée par 4 à 5 m d'alluvions argileuses, limoneuses ou tourbeuses en surface, sableuse et graveleuse à la base. Entre Montacher et Lorrez, la fissuration en grand de la craie se traduit par la présence de gouffres sans lesquels s'infiltrerait l'eau, ce qui conduit à un écoulement par intermittance du Lunain. Sur les plateaux, lorsque la craie affleure ou lorsque l'épaisseur du recouvrement yprésien est faible (région de Chéroy, Jouy, etc.) il existe également des gouffres.

Principaux niveaux géologiques du bassin versant du Lunain: Quaternaire sur 5 m: Limon des plateaux + alluvions des vallées. Tertiaire sur 80 m: Oligocène sur 15 m: Calcaire de Beauce; sur 30 m: Sables de Fontainebleau; éocène moyen et supérieur sur 25 m: Calcaires et marnes de Château-Landon; éocène inférieur sur 10 m: Argile, sable et poulingue de l'Yprésien. Secondaire sur plus de 400 m: Craie (Sénonien/Turonien/Cénomanién).

Le bassin du Lunain est recouvert de sols évolués sauf dans les vallées à terrains alluviaux fluviaux avec sols humides et tourbières. La moyenne annuelle des précipitations varie dans le bassin entre 600 et 750 mm; la "digitation pluviale" axée sur le Lunain peut s'expliquer par l'importance des zones boisées encadrant la vallée. Les différentes stations météo (Egreville, Vaux sur Lunain, La Genevraye) suivies pendant les dix dernières années permettent de préciser les valeurs ci-dessus: la moyenne annuelle est de 680 mm; la moyenne mensuelle de 57 mm; les maxima mensuels peuvent atteindre 185 mm.; ils sont le plus souvent situés en novembre, parfois en mai ou en août; les minima descendent jusqu'à 3 mm par mois, octobre étant statistiquement le moins arrosé. Les températures mensuelles moyennes des onze dernières années varient entre 2.2° (janvier) et 18.7° (juillet); la moyenne est de 10.2°C. La Direction départementale de l'Agriculture a jaugé à un rythme mensuel dix points du Lunain entre Montacher et Nonville: A Montacher, le débit varie entre 2 l/s en septembre et 100 l/s en mars; il y a des pertes entre Montacher et Chéroy, évaluées au maximum à 53 l/s. Après Chéroy, tout le débit restant disparaît (87 l/s). Entre Chéroy et Lorrez le Bocage, il n'y a pratiquement jamais d'eau dans la rivière. Ce n'est qu'à partir de Lorrez que le Lunain recommence à couler (débit 3 l/s en juillet, 29 l/s en mars). Jusqu'à Paley, en moins de 3 km, les débits augmentent fortement (jusqu'à 300 l/s). Plus en aval, la progression est plus lente. A Episy, le débit du Lunain a atteint des valeurs comprises entre 26 et 560 l/s. La diminution de débit entre Montacher et Lorrez est due aux pertes. En 1979, année très arrosée, la rivière n'a pas disparu avant Lorrez. Les vallées adjacentes au S sont pratiquement toujours sèches; par contre, celle du Lunain qui descend de Villemer au N est plus humide et même marécageuse. A l'aval de Lorrez, la vallée est humide, surtout les bords proches de la vallée mais les zones marécageuses sont rares: Les Closeaux, St Liesne; le reste de la vallée est sec. De Nanteau à Episy, toute la vallée est marécageuse; sans la présence de nombreux canaux de drainage, la pénétration dans ces zones serait presque impossible.



A l'aval de Lorrez, le Lunain est souvent divisé en deux bras qui se raccordent et se séparent fréquemment. La craie fissurée donne naissance à des nappes intéressantes. Dans la vallée, le toit de la nappe est à 25 m sous le sol à Chéroy alors qu'elle est à 30 m de profondeur sur les plateaux; elle diminue jusqu'à Lorrez et devient subaéolienne à l'aval de cette cité.

La nappe de la craie est alimentée par les précipitations sur les affleurements crayeux, les infiltrations dans les zones de gouffres, les pertes, la drainance à partir des nappes perchées du Tertiaire et un apport souterrain en provenance du bassin géographique du Betz. Cet aspect hydrodynamique du bassin versant du Lunain est d'une grande importance car de nombreuses localités s'alimentent en eau potable à partir des résurgences de la nappe de la craie.

La densité de population du bassin est de 25-50 habitants/km² et les principaux centres de pollution organique sont Chéroy et Lorrez le Becage. L'activité agricole est intense: sur les plateaux, culture des céréales et de la betterave; élevage limité (porcheries à Egreville et Jouy, laiterie à Jouy).

L'utilisation du sol est caractérisée par 4 traits principaux: grande culture sur les plateaux, élevage de bovins et porcs, cultures spécialisées dans les vallées: fleurs à Nonville, zones boisées.

Historiquement, le Lunain prend sa source à l'Étang du Grand Bouillere, mais très récemment s'est constitué un étang artificiel en amont, le Petit Bouillere. Le Lunain est très étroit (95 cm), la profondeur est de 27 cm; vitesse du courant: 0.4 m/s; le substrat est constitué de vase/sable fin et argile; les herbes sèches des rives tendent à recouvrir le cours d'eau; eau terreuse et trouble.

A Villeneuve la Dondagre, la source est temporaire; eau limpide; largeur 55 cm, profondeur < 20 cm.; substrat: cailloux grossiers; vitesse du courant: 0.9 m/s; végétation rivulaire: herbes, Iris.

A La Belliole, à la confluence des deux bras, largeur 4.90 m, profondeur 40 cm, vitesse 0.5 m/s; vé-

gétation: Iris, Ficaire, arbres morts.

En amont de Chéroy, le Lunain a 8 m de large; il est profond de 1 m, très ombragé par des Peupliers; le courant est faible (0.17 m/s); envasement des rives et aspect terreux de l'eau; les phanérogames occupent 30 % du lit.

En aval de Chéroy, le Lunain est intermittent; il sert de gué en période de sécheresse. Eau limpide; profondeur 25 cm, largeur 2.80 m; substrat de cailloux, vase et sable fin; les Peupliers jalonnent les rives avec des Iris; vitesse 0.8 m/s.

En amont de Lorrez le Bocage, à Villeneuve, le Lunain est limpide, abrité d'Ormes substrat de sable fin, vase et rares gravillons; largeur 2.87 m, profondeur 25 cm; vitesse 0.5 m/s, variable en fonction des pluies.

A Tesnières, eau claire; des Potamots sont fixés à un substrat de cailloux et sable fin; Iris, arbres en bordure; largeur 5.50 m, profondeur 28 cm., vitesse 0.75 m/s.

A Launoy, largeur 4.70 m, trous de 2 m de profondeur, courant rapide (0.6 m/s); eau d'aspect jaunâtre par envasement; sur les rives: Platanes, Tilleuls, Ormes, Iris; le fond est constitué de gros cailloux; rives très envasées; recouvrement de Nymphéas à 60 %.

Au Luat, le Lunain s'élargit pour atteindre 5.30 m; profondeur 50 cm trompeuse car le fond est recouvert de vase (1 m); vitesse 0.5 m/s; nombreux Iris; peupleraie; prairies.

A Cugny, en aval de la Dynamiterie, le Lunain change totalement d'aspect; on le retrouve limpide et transparent; il s'est encore élargi (7.30 m); profondeur 45 cm, courant rapide (0.83 m/s); substrat de cailloux, sable fin, vase, grosses pierres formant chute d'eau; au fond, nombreux Iris sur les rives, joncs.

L'analyse physicochimique a donné un pH entre 7.4 et 8.6 suivant les sites.

Inventaire faunistique des stations: Insectes: Orthoptéroïdes. Plécoptères: Nemoura: En amont de Chéroy et à Villeneuve; 1 Capniidae au Petit Bouilleret; 1 Perlodidae même site.- Oligonéoptères. Trichoptères: Limnephilidae de la source à Chéroy; Hydropsychidae à la source et de Tesnières à Cugny; Polycentropodidae: 1 ind. à Launoy.- Ephéméroptères: Potamanthus à La Belliole; Ephemera à La Belliole et de Tesnières à Cugny; Heptagenia à Villeneuve, Chéroy et de Tesnières à Cugny.- Hémiptères: Aphelocheirus aestivalis à Cugny.- Mégaloptères: Sialis à La Belliole et Tesnières.- Lépidoptère à Chéroy.- Diptères: Ceratopogonidae de Villeneuve à Cugny; Chironomidae à tous les prélèvements; Tabanidae de la source à La Belliole, rare en aval à Chéroy et au Luat; Anthomiidae rare (source); Simuliidae rare (Aval de Chéroy); Stratiomyidae rare (La Belliole); Limnobiidae (pupes) de Villeneuve à Cugny.- Coléoptères: Imagos de Dytiscidae rares (La Belliole), de Halplidae à Villeneuve, Chéroy et Tesnières, d'Hygrobidae à Villeneuve et de Tesnières à Cugny; larves: Hygrophilidae à La Belliole et Launoy (rares); Hygrobidae à La Belliole; Dryopidae à La Belliole, aval de Chéroy et de Tesnières à Cugny; Halplidae à Chéroy et Launoy; Hydraenidae rare (aval de Chéroy); Dytiscidae à Villeneuve, Villeneuve; Gyri- nidae à Launoy.

Vers: Hirudinae (Sansues): Erpobdellidae à peu près sur tout le cours; Glossiphonia à la source, La Belliole, Tesnières, Launoy et Le Luat.- Planaires: Dugesia lugubris très rare (à la source).- Oligochètes:(Lombrics): Très communs sur tout le cours.

Crustacés: Gammaridae sur tout le cours; Aseliidae rare (Villeneuve).

Mollusques: Valvata très rare (amont de Chéroy); Bithynia à Launoy et Cugny; Ancy- lastrum très rare (La Belliole); Planorbis à La Belliole et Chéroy; Limnea sur tout le cours; Sphaerium à la source, La Belliole et de Tesnières à Cugny; Pisidium à la source, La Belliole, Tesnières et Launoy.

Les analyses chimiques et bactériologiques montrent que les principaux foyers de pollution organique du Lunain résident à l'aval des stations d'épuration de Lorrez et de Chéroy (fortes teneurs en ammoniac, nitrates, phosphates; nombre important de Clostridium sulfitoréducteurs, diversité faunistique appauvrie: absence de Plécoptères, Héphéméroptères, crustacés). Mais le Lunain possède apparemment une bonne capacité d'autoépuration puisqu'il arrive, en quelques kilomètres, à neutraliser les effets négatifs de ces pollutions. La rivière est susceptible de permettre la vie et la reproduction des Salmonidés bien que les valeurs des différentes formes de l'azote soient trop élevées. Il serait souhaitable d'établir un inventaire ichtyologique afin de savoir si les truites, par exemple, réussissent à se reproduire ou si leur maintien est du au réempoissonnement.

Il faut noter de plus que les teneurs en nutriments (azote, phosphore) sont partout suffisamment élevées pour provoquer une certaine eutrophisation du Lunain, ce qui est assez net dans les secteurs où l'eau est sursaturée en oxygène et où la flore est abondante. Un curage du lit et un entretien plus soigné des rives permettrait de conserver à la Vallée du Lunain un attrait certain.

Marylène VERGNOL.

ORNITHOLOGIE

COMPORTEMENTS INHABITUELS DU HERON CENDRE (ARDEA CINEREA).- L'Etang de Fontaine-le-Port constitue pour le Héron cendré une zone privilégiée d'hivernage. Le 2 février 1980, à l'occasion d'une visite sur ce site, j'ai eu l'occasion d'observer un comportement singulier de la part d'un des Hérons présents.

L'oiseau, perché sur un rocher à fleur d'eau, s'envola et alla se poser sur l'eau. Pendant quelques secondes, il nagea apparemment sans problème avec le cou tendu à la manière d'un Grèbe alors que son corps disparaissait presque entièrement sous l'eau. Le Héron ne sembla pas chercher à capturer de poisson et, après un bref séjour dans l'eau, il s'envola semble-t-il sans effort particulier, certainement grâce à une poussée conjuguée des pattes et des ailes, et regagna son perchoir.

Il est très probable qu'une telle action doit être motivée par la recherche de nourriture, ce qui est confirmé par les observations de certains auteurs qui ont pu voir les Hérons utiliser cette technique pour pêcher (Lowe 1954).

En quelques autres occasions, il m'a été donné d'observer en compagnie de mon camarade Olivier Tostain un autre comportement non moins surprenant de la part d'un oiseau de cette taille: Des Hérons volant à basse altitude au-dessus de l'eau se laissent tomber brusquement afin d'attraper un poisson se trouvant à quelques centimètres de la surface. Cette technique de pêche s'accompagne parfois d'un cri rauque très particulier qui ne ressemble en rien aux émissions vocales habituelles de l'espèce.

Les deux comportements décrits ci-dessus, bien qu'exceptionnels, ne sont pas inconnus et ont été notés par certains auteurs (Géroudet 1978, Cramp & Simmons 1977). Ils prouvent une grande faculté d'adaptation de ces oiseaux qui peuvent utiliser des techniques nouvelles pour se nourrir lorsque les conditions viennent à les y contraindre.

C'est ainsi que le Héron cendré peut aller jusqu'à poursuivre des Goélands à la manière d'un Labbe pour leur faire lâcher les poissons que ceux-ci avaient attrapés (Desmet, Le Fur 1978). Il convient également de préciser que de telles facultés d'adaptation ne sont pas propres au Héron cendré, mais que l'ensemble des Artéidés sont capables d'adopter des techniques inhabituelles de pêche (Voisin 1978). C'est ainsi que lors d'un voyage en Espagne j'ai pu observer des Hérons garde-boeufs (*Bubulcus ibis*) qui suivaient un tracteur en train de labourer un champ, ceci à la manière des Mouettes rieuses.

Il m'a paru intéressant de rapporter ces observations à l'intention de ceux qui, comme moi, aurent la chance (et la surprise !) d'assister à ces comportements.

Jean-Philippe SIBLET.

Références:

- CRAMP S. and SIMMONS Kel. (eds) 1977, Birds of the Western Palearctic, Vol. 1.
- DESMET & LE FUR R., Comportements de Hérons cendrés (*Ardea cinerea*) en hiver, "Nos oiseaux"-34, 1978, pp. 260-261.
- GEROUDET P., Grands échassiers, Râles d'Europe 1978.
- VOISIN C., Ardeïdes du delta rhodanien; "ORFO"-48, pp. 329-380, 1978.

TRAVAUX DE NOS COLLEGUES

Pierre BOURRELLY et A. CONTE, Algues d'eau douce rares ou nouvelles pour la flore française; Revue algologique-13/4, 1978, pp. 295-307, 40 fig.

Jacques CHASSAIN, Contribution à la faune entomologique des Antilles françaises. Coléoptères Elateridae; Bull. Soc. entomolog. de France-84, 1979/III-IV, pp. 62-65.

Edouard DRESCO, Etude des Mygales (Araneae); description de *Nemesia pavani*, sp. nov. d'Italie; Bull. Société entomolog. ital. (sous presse).

Claude DUPUIS, Ecologie des Phasiinae (Dipt.) parasites d'Hétéroptères du sol et des plantes basses; C.R. 103^e Congrès nation. Soc. savantes, Sc.-III 1979, 255-263.

Henri FROMENT, Notes sur les anciens registres paroissiaux de Bourron; Bulletin Ass. Amis de Bourron-Marlotte-6, XII/1979, pp. 29-31.

Féodor JELENC, Le genre *Sphagnum* (Bryophytes) dans la Forêt de La Guerche; Bulletin Soc. Sc. Chatellerault, XI 77, p. 2.

Id., Le jardin et le parc botanique de Chatellerault; id.-I/1980, pp. 11-12.

François LAPOIX et collab., Note sur les bilans écologiques. Intervention au séminaire de synthèse du Groupe Syvade; Paris 1978, 10 p.

ORNITHOLOGIE

MISE AU POINT DU STATUT DE L'AVIFAUNE SUD SEINE-ET-MARNAISE ET DES PROCHES ENVIRONS.- Première partie: Des Gaviidés aux Phoenicoptéridés. Introduction: Les acquisitions récentes de nos connaissances sur l'avifaune régionale nous ont déjà conduit à plusieurs reprises à reconsidérer le statut d'espèces jusqu'alors peu observées. Le nouveau catalogue des Oiseaux de la région (1) est ainsi venu réactualiser de manière synthétique les informations publiées. Cependant, de trop nombreuses imprécisions analytiques subsistant encore à l'égard d'importants composants de notre avifaune, il nous est apparu utile de dresser -par cette série d'articles visant à couvrir l'ensemble des espèces locales- une image plus précise de leur statut régional.

Notre analyse portera sur les seules espèces notées au cours des cinq à six dernières années, mais pour respecter l'uniformité de la systématique et les observations précédemment signalées dans ce bulletin, nous adjoindrons ici les espèces anciennes ou disparues, ou observées en dehors de notre propre cadre d'étude (Brie, nord de la Seine-et-Marne).

Cette mise au point apprrtera sur trois points de sensibles modifications vis à vis des listes antérieures: l'ordre systématique adopté est celui de Voous (7) maintenant reconnu au niveau européen; la numérotation des espèces se trouve donc venir remplacer la précédente désormais caduque; enfin, la nomenclature française la plus usuelle adaptera un petit nombre de dénominations à l'usage courant.

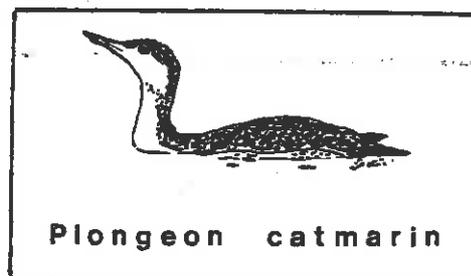
Il nous reste à délimiter la zone étudiée: celle-ci englobe le sud du département en deçà de la latitude de Melun, la région d'étangs comprise entre Chéroy (Yonne) au Nord et Courtenay (Loiret) au sud, où l'Etang de Galetas se distingue par son exceptionnelle richesse faunistique, et enfin la vallée de l'Essonne, la plus proche du Massif de Fontainebleau.

Nous espérons enfin que cette mise au point sera bien accueillie des personnes s'intéressant à l'avifaune régionale.

Liste systématique.- Gaviidae: 01 Plongeon catmarin (*Gavia stellata*) (fig. ci-dessous): Rare visiteur automnal sur les grandes pièces d'eau alluviales. 1 individu le 7/XI/1976 à Cannes-Ecluse et 1 individu le 17/XII/1978 à La Grande-Paroisse.

02 Plongeon arctique (*Gavia arctica*): Comme l'espèce précédente, fréquente occasionnellement les sablières alluviales. 1 individu du 16 au 29/XI/1975 et 1 individu le 11/XII/1977 à Cannes-Ecluse.

03 Plongeon imbrin (*Gavia immer*): Beaucoup plus rare à l'intérieur des terres que les deux autres Plongeurs, le Plongeon imbrin, nichant exclusivement en Islande pour l'Europe, n'a pas été observé récemment dans notre région, mais un individu a été signalé le 15/XI/1975 à Armentières en Brie (2).

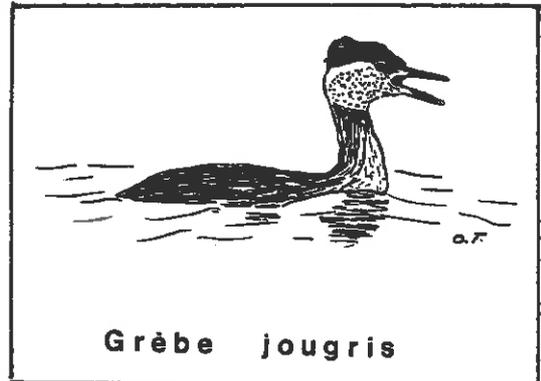


Podicipedidae: 04 Grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*): Nicheur sur la plupart des étangs (Villefermoy, Moret, Villeron, Galetas, etc.) et sur de nombreuses petites mares en plaine (Fontaineroux) ou dans les zones calmes des rivières (Loing, Yonne, en Bassée pour la Seine). Le plus souvent cantonné en couples assez isolés, ce petit Grèbe atteint cependant de plus fortes densités de reproducteurs sur les sites de grande productivité biologique et à couvert végétal riverain favorable comme sur l'Etang de Galetas où plusieurs dizaines de couples nichent chaque année. L'arrivée de la période hivernale s'accompagne du départ d'une bonne partie des sujets locaux, souvent précédée de regroupements ponctuels importants en septembre-octobre (sablières de Cannes-Ecluse, Galetas). Les effectifs hivernant (quelques dizaines d'oiseaux) sont en place de début décembre à fin février, mais restent tributaires des eaux calmes libres de glace. La première quinzaine de mars voit s'installer les sujets nicheurs qui se cantonnent.

05 Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*): Plus remarquable que l'espèce précédente, ce Grèbe fréquente les pièces d'eau de grande taille. On ne le voit sur les rivières qu'en hiver, surtout par temps de gel. C'est un nicheur régulier sur les principaux étangs (Galetas, Villefermoy, Moret, Villeron) mais plus exceptionnel ailleurs (Etang de Fontaine le Port, depuis 1978 dans les Saules immergés). Parallèlement, on assiste avec la multiplication des ablières alluviales à un accroissement du nombre des individus estivants non nicheurs (de mai à juillet). Les passages migratoires sont bien ressentis en fin d'automne et au début du printemps, les effectifs observés étant cependant très va-

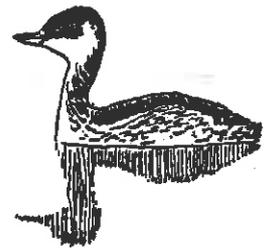
riables. L'hivernage, régulier sur les grands plans d'eau, concerne quelques dizaines de Grèbes.

06 Grèbe jougris (*Podiceps grisegena*) (fig. ci-centre): C'est sans doute le Grèbe le plus rare, observé habituellement uniquement en période hivernale. 1 individu le 12/X/1975 et 1 individu durant la seconde quinzaine de décembre 1979, tous deux à Cannes-Ecluse. Cependant, cette espèce d'Europe orientale tendrait actuellement à s'étendre vers l'Ouest, ce qui expliquerait le cas exceptionnel -bien que sans suite- de la nidification d'un couple en 1978 à l'Etang de Galetas. Rappelons que ce cas représente la seconde mention de reproduction de cette espèce en France depuis le début du siècle (5). Citons enfin l'observation printanière d'un sujet isolé le 7/IV/1979 au Boutoir (Loiret), en Vallée du Loing.



Grèbe jougris

07 Grèbe esclavon (*Podiceps auritus*): Quelques observations hivernales: 1 individu le 5/II/1978 à Galetas; 1 individu du 3 au 27/III/1978 à Gravon (avec apparition du plumage nuptial en fin de séjour); 2 individus en plumage hivernal le 10/III/1979 à Cannes-Ecluse et 1 individu le 27/XII/1979 au même endroit.



Grèbe à cou noir

08 Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*) (fig. ci-contre): Sa nidification, exceptionnelle en région parisienne, n'est connue que de l'Etang de Galetas où 1 à 2 couples se reproduisent depuis 1978 (4). Cette installation est probablement imputable au spectaculaire accroissement de la colonie de Mouettes rieuses (*Larus ridibundus*) du même étang, assurant par là une efficace protection recherchée par ce Grèbe. Sur les autres pièces d'eau, le Grèbe à cou noir reste un visiteur discret en période automnale: 2 individus le 28/VII/1979 à Cannes-Ecluse, 1 individu les 17 et 26/VIII/1978 à Cannes-Ecluse, 1 individu le 4/IX/1976 à Marolles et 1 ind. les 8 et 15/IX/1979 à Barbey, 1 individu le 6/X/1979 à Galetas; enfin, 1 sujet a été noté en automne 1973 sur la Seine à Fontaine-le-Port.

Procellariidae: 09 Puffin des Anglais (*Puffinus puffinus*): Un individu appartenant à une grande bande a été capturé le 30/VII/1960 près de Coulommiers (2 et Dorst, l'ORFO n° 1 - 61).

Phalacrocoracidae: 10 Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*): Noté régulièrement de fin juillet à fin mai, mais hivernage faible et épisodique. De 1975 à 1979 (Voir histogramme p. 79) 47 observations totalisant 144 oiseaux différents (dont un vol de 26 individus en octobre 1975 à Cannes-Ecluse) se répartissent comme suit en nombre d'observations par localité: Cannes-Ecluse 22, Etang de Galetas 8, Fontaine le Port 7, Marolles sur Seine 7, Barbey 2, La Grande-Paroisse 1. La plupart des observations concernent des sujets isolés ou des groupes de 2 à 4 individus, plus rarement jusqu'à 8 individus. Notons enfin l'existence d'une fréquentation très nettement accrue depuis 1978, les deux années 1978 et 79 rassemblant à elles seules 66 % des observations et 80 % du nombre d'oiseaux, compte non tenu du vol de 26 sujets d'octobre 1975.

11 Cormoran huppé (*Phalacrocorax aristotelis*): Sous réserve d'homologation, un individu aurait été observé en mai 1979 sur l'Etang de Galetas (Raignier, Groupe ornithologique parisien).

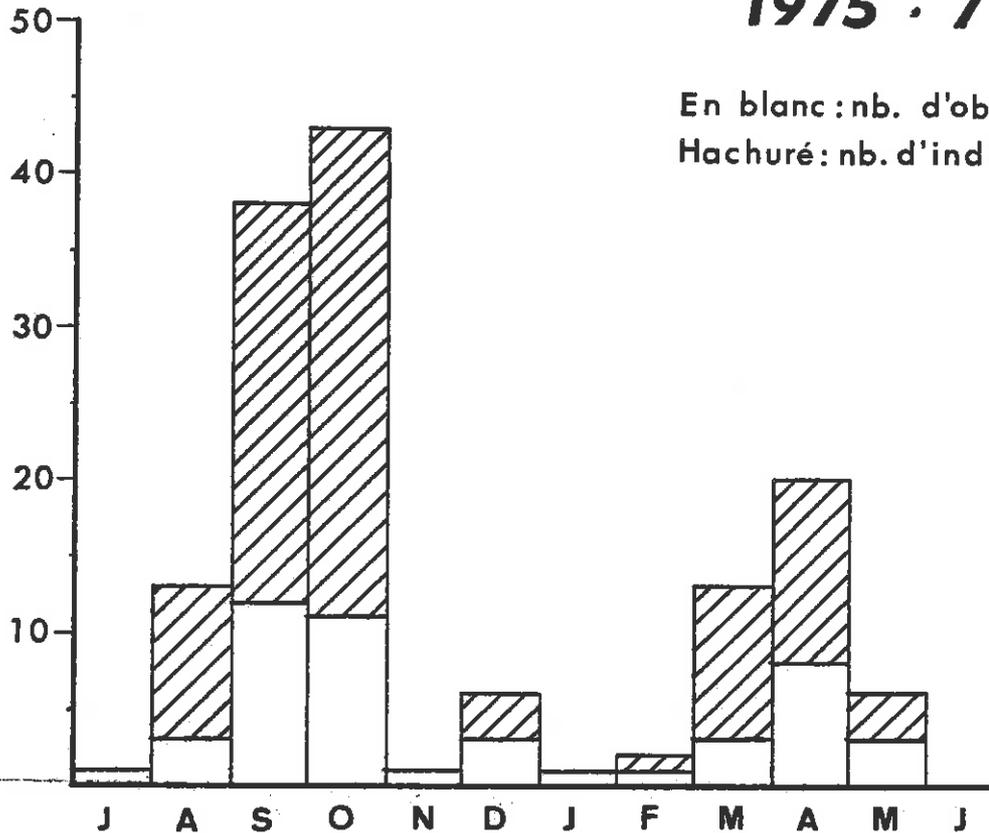
Ardeidae: 12 Butor étoilé (*Botaurus stellaris*): Disparu comme nicheur à la suite de l'élimination des grandes phragmitaies. Des sujets migrateurs ou erratiques peuvent maintenant stationner ici ou là mais restent très discrets: 1 individu le 2/IV/1978 à Galetas et 1 individu début janvier 1980 à Fontaine le Port. Nicheur probable en Puisaye (Observation personnelle).

13 Blongios nain (*Ixobrychus minutus*) (fig. p. 79): Nicheur probable sur quelques étangs (Villeron, Moret ?, Villefermoy ?) et certain sur les petits étangs de la région de Galetas. Des recherches plus approfondies permettraient sans doute de le trouver en d'autres localités (Bassée, Vallée de l'Yonne).

14 Héron bihoreau (*Nycticorax nycticorax*): Très rare: 1 individu immature le 23/X/1977 à l'Etang de Galetas.

15 Héron crabier (*Ardeola ralloides*): Accidentel. Un sujet adulte tué en mai dans les années 1940 sur les rives de l'Etang de Galetas (Vigier, viva voce).

PHALACROCORAX CARBO 1975 - 79



En blanc: nb. d'observations.
Hachuré: nb. d'individus.

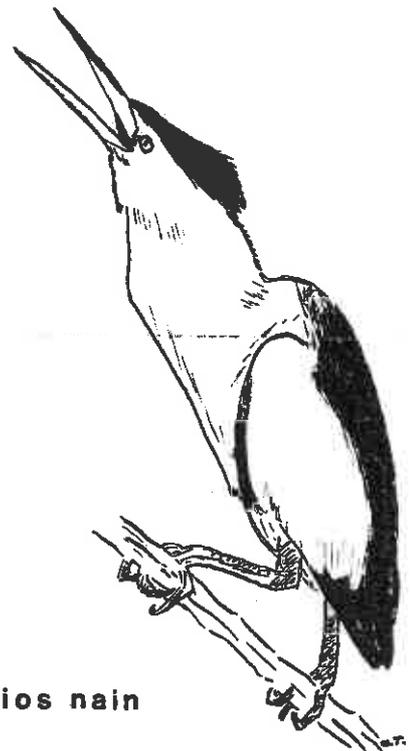
16 Aigrette garzette (*Egretta garzetta*) (fig. p. 80): Exceptionnelle. 1 individu le 14/V/1977 à Balloy.

17 Grande Aigrette (*Egretta alba*): Cosmopolite mais de répartition danubienne en Europe, la Grande Aigrette fréquente en très petit nombre l'Europe occidentale en erratisme hivernal. Intéressante observation d'un sujet le 9/V/1975 à Galetas (2, 3).

18 Héron cendré (*Ardea cinerea*): Présent toute l'année. Les effectifs nicheurs regroupent près de 50 couples sur au moins trois colonies. Au coeur de l'hiver, de 40 à 50 individus stationnent en groupes dans les vallées, souvent dans les labours (Vallée de l'Yonne, etc.). Au printemps et en début d'automne, les passages migratoires sont difficilement décelables sur les principales zones humides du fait de la présence des populations locales, puis de l'erratisme juvénile et postnuptial.

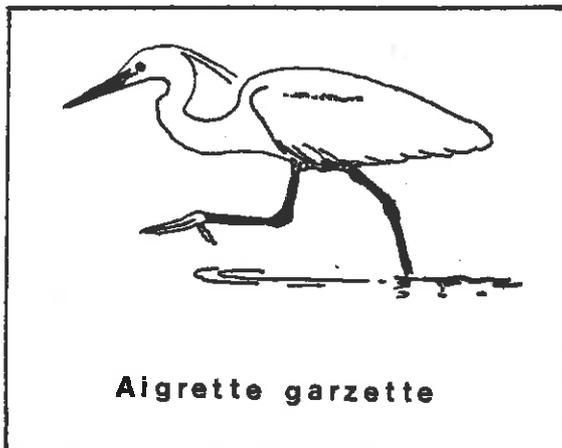
19 Héron pourpré (*Ardea purpurea*): Rare aux passages en avril-mai et septembre (Forêt de Fontaine-bleau, Etang du Parc-Thierry près de Galetas, Sorques, Fontaine le Port).

Ciconiidae: 20 Cigogne noire (*Ciconia nigra*): Accidentelle. 1 individu en vol en Forêt de Fontaine-bleau le 20/VIII/1978 (G. Beaux, in 6).

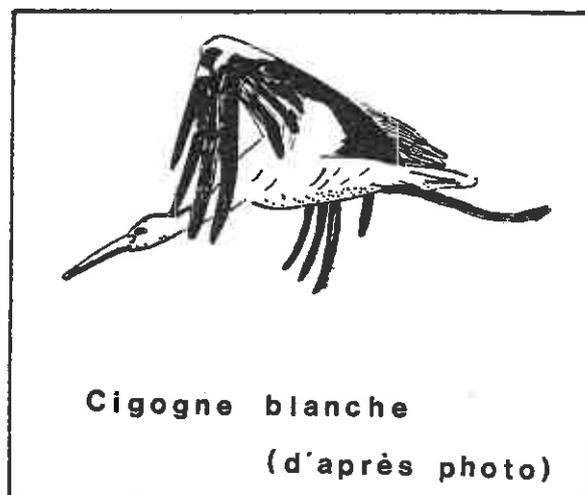


Blongios nain

21 Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) (fig. ci-dessous): Bien que rare, la Cigogne blanche semble stationner assez régulièrement au passage printanier sur les rives de l'Etang de Galetas. 1 individu du 17/V au 8/VI/1976; † individu le 1/V/1977 et 1 individu le 7/VI/1978.



Aigrette garzette



Cigogne blanche
(d'après photo)

Threskiornidae: 22 Ibis falcinelle (*Plegadis falcinellus*): Accidentel. 1 sujet tué le 3/X/1959 à Galetas (Vigier, viva voce) constituant la seconde mention de l'espèce en région parisienne après celle de Marchand (1867) près d'un siècle auparavant.

23 Spatule blanche (*Platalea leucorodia*): Rare au passage en Région parisienne (2). Aucune mention locale depuis Sinéty (1850).

Phoenicopteridae: 24 Flamant rose (*Phoenicopterus ruber*): Des individus probablement échappés de captivité sont notés de temps à autre. Une donnée ancienne à Galetas; 1 individu le 12/IX/1976 puis trouvé mort le 19/IX/1976 à Cannes-Ecluse et 1 individu -farouche- le 11/II/1978 à Fontaine le Port.

(A suivre)

(Mars 1980)

Olivier TOSTAIN
et Jean-Philippe SIBLET.

Références:

- (1) Doignon P. (1978).- Les Oiseaux du Massif de Fontainebleau, des Vals de Seine et du Loing et de la Brie; Bull. ANVL - 54, pp. 121-130.
- (2) Dubois Ph. et Grolleau G. (1979).- Espèces aviennes visitant occasionnellement la Région parisienne (1947-1977); "Le Passer"-16, pp. 50-71.
- (3) Méreau F. & J.-M. (1975).- Observations du printemps 1975 en Vals de l'Yonne, du Loing et de la Seine; Bull. ANVL - 51, pp. 72-73.
- (4) Plessix H. du (1979).- Nidification du Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*) en Région parisienne; "Le Passer" - 16, pp. 92-93.
- (5) Tostain O., du Plessix, H. & J.-P. Sibley (1979).- Première nidification du Grèbe jougris (*Podiceps grisegena* Boddaert) en Région parisienne; "Le Passer" - 16, pp. 89-91.
- (6) Vivien J. (1978).- Une Cigogne noire a survolé le Massif des Trois-Pignons; Bull. ANVL - 54, p. 151.
- (7) Voous K.-H. (1977).- List of Holarctic Bird species.

TRAVAUX DE NOS COLLEGUES

J.-P. LEBRUN, Premier supplément au Catalogue des plantes vasculaires du Niger; "Adansonia"-18/3, 1978, pp. 377-390.

Charles POMEROL, Critical review of isotopic dates in relation to paleog. strato-types; in "Contribution to the geolog. time scale; Studies of Geology-6; Tulsa Oklah. 1978, pp. 235-245.

Béatrice SCHMIDER, Données préliminaires sur les structures d'habitation du gisement magdalénien du Pré-des-Forges à Marsangy (Yonne); Cah. rech. préh. Univ. Paris-I, 1978.

Robert VIROT & Henri BESANCON, Contribution à la connaissance floristique de la Guyenne centrale; Cahiers natur.-35, 1979, pp. 21-40.

ENTOMOLOGIE

A PROPOS DES CARABES DE LA TILLAIE (FORET DE FONTAINEBLEAU).- J'ai lu avec intérêt l'article de Gilles Benest sur le dernier Bulletin de l'ANVL (1980, pp. 48-49). Comme il fait appel au concours de collègues éventuels, je me crois tenu, en tant que spécialisé depuis plus de 30 ans dans les Caraboidea de France, de faire part de quelques observations concernant ces recherches.

Le *Leistus rufomarginatus* est effectivement arrivé d'Europe centrale assez récemment; je dois être un des premiers à l'avoir capturé dans l'Oise en 1936 et ma première prise à Fontainebleau remonte à 1963 au Carrefour des Grands Feuillards. Dans les espèces que Gilles Benest n'a pas trouvées à la Tillaie, il en est plusieurs auxquelles ce biotope ne semble pas convenir: *Asaphidion* et *Acupalpus* sont des ripicoles des bords des mares et des cours d'eau. Pour *Anchomenus dorsalis* qui est un insecte de champs et de friches, bien que Gruardet le cite du Gros Fouteau, je pense que l'on n'a guère de chance de le rencontrer sous le couvert de la Tillaie.

Quant aux *Dromius*, les pièges à terre ne peuvent pas les procurer car il s'agit d'insectes dendrophiles; il faut les chasser l'été au battoir sur les branches ou les rechercher pendant leur diapause hivernale sous les écorces des arbres morts sur pied. De même les pièges ne peuvent pas fournir ce petit Carabique naguère commun à la Tillaie: *Tachyta nana* Gyll. qui passe sa vie sur les écorces des vieux arbres à terre (surtout Hêtres) dans les galeries des Scolytides aux dépens desquels il se nourrit. N'ayant pas chassé dans cette parcelle depuis son classement en Réserve biologique, je ne puis que présumer de la présence de l'espèce à l'heure actuelle. Cet animal n'étant pas cité par Gruardet dans son Catalogue ni sur les suppléments, je l'ai incluse sous le n° 65 bis dans l'"Additif au Catalogue Gruardet" de Gaston Ruter paru en 1977 dans la Revue "L'Entomologiste" (tome 33, n° 1).

Il me semble bien difficile de pouvoir répondre à la question de Gilles Benest: "Les peuplements de Carabiques ont-ils évolué à Fontainebleau depuis Gruardet?". Il est tellement de facteurs -connus ou non- qui conditionnent la présence ou l'absence de nos petits hexapodes... Je ne cite que trois exemples que j'ai observés et qui me semblent caractéristiques:

1) La grande sécheresse de l'été 1976 a causé énormément de pertes parmi les insectes vivant dans le sol, notamment chez les larves de Carabes, et depuis, les populations d'imagos sont en très nette régression dans bon nombre de forêts françaises. Est-ce parce que Gilles Benest n'a pas mis de croix à *Chaetocarabus intricatus* (p. 48) alors qu'il y a quelque vingt ans il était -et de loin- le Carabe le plus commun de la Tillaie?

2) Je signalais dans le Bulletin de l'ANVL de janvier 1956 (p. 16) l'abondance du rare microcarabique *Tachyura Walkeriana* Sharp. sur la platière gréseuse bordant la Mare aux Fées. Or, depuis une dizaine d'années, il est impossible de revoir cet animal. Je suppose que c'est le piétinement abusif de son biotope par les hordes de promeneurs qui a causé sa disparition.

3) Enfin, il est des insectes qui se prêteront bien mal à l'enquête proposée par Gilles Benest: ce sont ces erratiques qui apparaissent soudainement, souvent en nombre, et disparaissent aussi vite sans que l'on puisse entrevoir une explication valable. Je cite les principaux de ces animaux avec leur numéro dans le Catalogue Gruardet: 46 *Bembidion inustum* Duv., -52-*B. humerale* Stern., -57 *B. maculatum* Dej., 97 *Harpalus hirtipes* Panz., 121 *Amara concinna* Zimm., 146 *Pterostichus punctulatus* Schall., 204 *Cymindis macularis* Dej. J'ai eu la chance, en juin 1946, de participer à la récolte de deux de ces grandes raretés de la Faune de France dans une pinède incendiée le long de la Route du Long Boyau, à la Gorge aux Merisiers: le *Nomius pygmaeus* Dej. était vraiment commun; quant à l'*Agonodromius quadripunctatus* De Geer, on aurait pu le rammasser par milliers! Or, l'année suivante, ils avaient complètement disparu et, à ma connaissance, ces deux espèces n'ont jamais été revues en Forêt de Fontainebleau.

Lucien MURIAUX.

POUR UNE ACTUALISATION DU CATALOGUE GRUARDET DES COLEOPTERES DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU.- Un groupe d'entomologistes de l'ANVL s'est réuni le 16 mars au Laboratoire d'Ecologie forestière de Fontainebleau dans le but d'étudier un projet d'actualisation de nos connaissances concernant l'entomofaune de Fontainebleau à la suite du travail de Gilles Genest (Bull. ANVL 1980, 48-50) qui amorçait cette entreprise.

Le Président François du Retail était entouré du Président d'Honneur Clément Jacquot, de Jean Vivien, Jacques Chassain, Arthur Iablokoff, Olivier Fanica, (suite p. 84)

ENTOMOLOGIE

OBSERVATIONS ET NOTES DE CHASSES REGIONALES POUR L'ANNEE 1979.- Les lieuxdits précédés d'une + sont situés en Forêt de Fontainebleau sensu stricto.

Odonates: Zygoptères: Agrionidae: Agrion splendens Harris: 3 mâles sur les bords de la Seine à Samoïs sur Seine (23/VI). Coenagrionidae: Coenagrion pulchellum Vand.: Plusieurs mâles et femelles sur la banquette de l'Aqueduc de la Vanne/Ville de Paris dans la +Plaine du Rosoir (7/VI).- Anisoptères: Aesnidae: Anax imperator Leach. = A. formosus Vand.: 1 mâle en vol dans les +Hautes Plaines, loin d'un point d'eau (la mare la plus proche, celle aux Pigeons, est à 1000 m à vol d'oiseau; celle des Hautes Plaines à 1200 m.)(16/VII); 1 mâle en vol dans la +Plaine Rayonnée (2/VIII).. Aeschna grandis L.: En vol autour de la Mare des Usages à Valence en Brie (2/VII); 1 ind. en vol dans les +Ventes Caillot, Route Raymond, autour des Pins sylvestres, en secteur assez humide (28/VIII). Aeschna mixta Latr.: 1 ind. +Plaine des Ecouettes, Route du même nom (28/VIII).- Libellulidae: Orthetrum cancellatum L.: 2 ind. dans +Marion des Roches, Route Desquinemare. Sympetrum sanguineum Müller: 1 mâle dans les marais jouxtant les rives sud de l'Etang de Galetas à Domats (Yonne)(19/VII). Libellula depressa L.: 1 femelle dans les +Monts Girard, Route du Faucon (25/VI). Sympetrum striolatum Charp.: Espèce très abondante autour de l'Etang de Galetas à Domats (Yonne) où les éclosions sont nombreuses (19/VII).

Orthoptères: Tettigoniidae: Ephippiger ephippiger Fiebig: 1 "Ephippigère des Vignes" mâle dans la Callunaie sur le versant méridional de la +Canche aux Merciers aux Trois Pignons (13/IX).

Hémiptères: Homoptères: Cercopidae: Triecphora mactata Germ.: 4 ind. dans les +Monts Saint-Pères (11/VI); plusieurs dans les +Ventes de Nemours (12/VI); plusieurs au +Puits au Géant (18/VII); 3 ind. dans les +Monts Girard (25/VI).- Membracidae: Centrotus cornutus L.: 1 individu dans +Trappe-Charrette (10/VII).- Hétéroptères: Lygaeidae: Lygaeus familiaris F. = L. venustus H.S.: 2 "Punaises de l'Asclépiade" sur Vincetoxicum officinale dans les +Monts Saint-Pères (11/VI).

Hyménoptères: Sphecidae: Ammophila sabulosa L.: 1 ind. dans une allée sableuse des +Gros Sablons aux Trois Pignons (21/IX).- Apidae: Xylocopa violacea L.: 1 "Abeille charpentière" à Milly la Forêt (13/V).

Coléoptères: Cicindelidae: (Les numéros sont ceux du Catalogue Guardet -Travaux ANVL 1928-48) 2 Cicindela hybrida L.: 1 ind. dans les sablières des Pentes du Marais près de Larchant (10/V). 3 Cicindela campestris L.: 1 ind. dans les bois jouxtant l'Etang de Galetas, entre Domats et Foucherolles (19/VII).

Carabidae: 9 Carabus purpurascens F.: 1 ind. dans le bois pourri d'un Hêtre tombé dans +La Tillaie (18/VII). 11 Carabus problematicus Herbst: 1 ind. sous l'écorce soulevée d'un Chêne mort sur pied dans +Les Sentiers d'Avon (7/VIII); 1 ind. dans la Réserve biologique du +Gros Fouteau (19/VIII).

Nebriidae: 16 Leistus spinibarbis F.: 1 ind. sous le rhytidome -écorce- d'un Pinus silvestris mort sur pied dans le +Rocher des Demoiselles (12/II). 26 Notiophilus biguttatus F.: 1 ind. sous le rhytidome d'un Pinus silvestris mort sur pied dans la plaine du +Fort des Moulins (17/VI).

Pterostichidae: 143 Abax ater Villa: 1 mâle au +Mont Fessas (17/V); 2 ind. dans le terreau de vieux Hêtres au +Gros Fouteau (15/VII). 166 Calathus luctuosus Latr.: 1 ind. au pied d'un Hêtre pourrissant au +Gros Fouteau (15/VII). 167 Calathus fuscipes Goeze: 1 individu dans le +Polygone (11/IV).

Staphylinidae: 354 Oxyporus rufus L.: 1 "Oxypore roux" dans les +Ventes aux Perches à l'intérieur d'une Amanite rougissante (31/V). 498 Staphylinus olens Müller: 1 "Staphylin odorant courant sur la route à Avon/Butte Montceau (3/X).

Silphidae: 864 Silpha carinata Herbst.: 1 ind. dans les +Ventes de Nemours (12/VI). 868 Phosphuga atrata L.: Plusieurs "Silphes noirs" en Forêt d'Orléans, Route de la Porte des Bois près d'Ouzouer sur Loire (20/V).

Cantheridae: 1031 Lampyrus noctiluca L.: 1 "Ver luisant" femelle dans les +Ventes au Diable (24/VI). 1033 Cantharis fusca L.: 1 ind. dans les +Ventes au Diable, sur la banquette de l'Aqueduc de la Vanne (1/VI); 1 ind. au +Rocher Brûlé sur la même banquette (1/VI). 1035 Cantharis obscura L.: 1 ind. sur la banquette de l'Aqueduc de la Vanne dans la +Plaine du Rosoir (7/VI). 1043 Rhagonycha fulva Scop.: 1 ind. sur un capitule de

Cirsium arvense dans les +Ventes à la Reine (30/VI). 1066 Malachius bipustulatus L.: 1 individu sur la banquette de l'Aqueduc au +Rocher Brûlé (21/VI); 1 ind. sur la même banquette dans les +Ventes au Diable (24/VI); 1 ind. en Forêt de Champagne s/Seine (2/VII).

Cucujidae: 1186 Uleiota planata L.: 1 individu sous l'écorce d'un Hêtre mort sur pied dans la Réserve biologique du +Gros Fouteau (15/VII).

Mycetophagidae: 1282 Mycetophagus quadripustulatus L.: Sous l'écorce d'un vieux Hêtre mort sur pied dans la Réserve biologique du +Gros Fouteau (15/VII).

Coccinellidae: 1345 Coccinella septempunctata L.: 1 ind. à la +Mare aux Pigeons près de Franchard (23/VII); nombreux ind. sur les fleurs de *Cirsium arvense* aux +Ventes à la Reine (30/VII); 1 ind. à la +Plaine Rayonnée (2/VIII); abondance inhabituelle dans notre jardin à Avon/Butte Montceau (14/VIII); 8 ind. au +Mont Fessas (23/VIII); 2 ind. aux +Monts Girard (27/VIII); 6 ind. au +Rocher de Milly (28/VIII); 1 ind. +Plaine de Sermaize (29/VIII); plusieurs ind. dans la +Plaine du Rosoir (30/VIII); abondante concentration en grappes serrées sur les rameaux de *Calluna vulgaris* dans la +Gorge du Houx (21/X); 4 ind. groupés à l'intérieur d'une tige creuse dans notre jardin à Avon/Butte Montceau (11/XI); 1 ind. au +Rocher du Chêne à Baudelut/Trois Pignons (28/XI); 1 individu au +Mont Merle (4/XII). 1353 Coccinella quadripunctata Pontopp.: 1 individu appartenant à l'aberration 16-punctata L. sous le rhytidome d'un *Pinus silvestris* mort sur pied au +Rocher des Demoiselles (12/II).

Elateridae: 1437 Adelocera (Archontas) murina L.: 1 individu en vol au +Mont Fessas (15/V); 1480 Elater elongatulus F.: 1 ind. sur un *Piptoporus betulinus* au +Mont Aigu (17/VII). 1494 Athous hirtus Herbst.: 1 ind. dans les +Ventes au Diable, sur la banquette de l'Aqueduc (1/VI); 1 ind. dans les +Ventes de Nemours (12/VI). 1496 Athous haemorrhoidalis F.: 1 ind. au +Mont Ussy (28/V); 1 ind. dans notre jardin à Avon/Butte Montceau (30/V); 1 ind. dans les +Ventes au Diable, sur la banquette de l'Aqueduc (1/VI).

Oedemeridae: 1602 Chrysanthia viridis Schm.: 5 individus sur des fleurs de *Rubus* sp. sous les Pins, dans les rochers de Larchant (9/VII). 1604 Oedemera podagrariae L.: 1 mâle sur la banquette de l'Aqueduc de la Vanne, au +Rocher Brûlé (21/VI); 1 femelle sur la même banquette dans les +Ventes au Diable (24/VI).

Mordellidae: 1639 Mordella fasciata F.: 1 ind. sur les fleurs de *Rubus* sp. dans les +Erables et Déluge (11/VII). 1640 Mordella aculeata L.: Plusieurs individus sur les capitules de *Knautia arvensis* Route de Busseau à Larchant (9/VII); 2 ind. sur des fleurs de *Rubus* sp. aux +Erables et Déluge (11/VII); 4 ind. sur des fleurs de *Rubus* sp. dans le +Mont Ussy (13/VII).

Alleculidae: 1689 Ctenopus flavus Scop.: 1 ind. sur *Verbascum phlomoides* dans la +Plaine de Chanfroy (3/VII); 1 ind. sur une fleur de *Rubus tomentosus* à +Trappe-Charrette (10/VII); 2 ind. sur *Daucus carota* dans la +Plaine Rayonnée (2/VIII).

Lagriidae: 1678 Lagria hirta L.: 1 ind. sur des fleurs de *Cirsium arvense* dans les +Ventes à la Reine (30/VII).

Tenebrionidae: 1713 Melasia culinaria L.: 3 ind. sous l'écorce d'un *Pinus silvestris* mort sur pied dans le +Rocher des Demoiselles (12/II); plusieurs sous l'écorce de vieux Hêtres morts sur pied dans le +Gros Fouteau (15/VII); 1 ind. dans des crottins de Cheval dans les +Ventes à la Reine (30/VII). 1715 Tenebrio obscurus F.: 1 ind. dans notre pavillon à Avon/Butte Montceau (20/VIII). 1718 Cylindronotus laevioctostriatus Goeze Plusieurs individus sous des écorces de Hêtres morts sur pied dans le +Gros Fouteau (15/VII).

Cerambycidae: 1719 Spondylis buprestoides L.: 1 individu près de la Caverne d'Augas au +Mont Ussy (27/VI). 1720 Prionus coriarius L.: 1 ind. de "Prione tanneur" mâle à Avon/Butte Montceau (17/VII; leg. Gérard Senée); 1 femelle Route du Sanglier dans les +Monts de Fays (22/VII). 1721 Aegosoma scabricorne Scop.: 1 mâle sous une écorce soulevée d'un "chandelier" de Hêtre mort dans la Réserve biologique du Gros Fouteau (6/VIII). 1730 Leptura fulva Deg.: 1 ind. Route Raymons dans les +Ventes Caillot (28/VIII). 1730 bis Leptura rubra L.: 1 individu capturé au vol Route de Cheyssac au +Rocher d'Avon (26/VII). 1732 ter Strangalia (Judolia) carambyciformis Schauf.: 1 ind. sur des fleurs de *Vincetoxicum officinale*, Route du Faucon, dans les +Monts Girard (25/VI). 1735 Leptura maculata Poda: 2 ind. sur la banquette de l'Aqueduc au +Rocher Brûlé (21/VI); 6 ind. sur des fleurs de *Vincetoxicum officinale* aux +Monts Girard (25/VI); 1 ind. dans la +Vente des Charmes (18/VII); 1 ind. à la +Table du Roy et 1 au +Bois de La Rochette (4/VII); 3 ind. dont 2 in copula dans les bois marécageux qui bordent l'Etang de Galetas à Domats (Yonne) (19/VII). 1736 Strangalia melanura L.: 2 couples in copula dans les +Monts Girard (25/VI); 1 ind. +Plaine de Chanfroy aux 3-Pignons (3/VII). 1738 Strangalia (Stenura) ni-

gra L.: 1 ind. en Forêt de Rougeau (5/VI); 1 ind. sur la banquette de l'Aqueduc, dans la +Plaine du Rosoir (7/VI); 2 ind. id. au +Rocher Brûlé (21/VI). 1777 Clytus arietis L.: 1 ind. dans les +Ventes de Nemours (12/VI). 1800 Saperda populnea L.: 1 ind. Route de Mascara à +La Table du Roi (4/VII). 1807 Oberrea oculata L.: 1 ind. capturé en vol dans la +Vente des Charmes (18/VII).

Chrysomelidae: 1839 Cryptocephalus aureolus Suffr.: 4 ind. sur des capiyules de Leontodon hispidus au +Puits au Géant (18/VI). 1894 Melasoma populi L.: 2 ind. sur des rejets de Populus sp. en Forêt de Champagne (2/VII). 1934 Haltica oleracea L.: 1 ind. en Forêt de Champagne (2/VII).

Curculionidae: 2030 Peritelus sphaeroides Germ.: 2 "Serpettes ou Serpiliers" dans le +Chêne Feuillu (21/VI). 2032 Phyllobius piri L.: 1 ind. sur la platière de +Belle Croix; 1 individu dans les +Ventes de Nemours (12/VI).

Lucanidae: 2456 Dorcus parallelipedus L.: 1 femelle dans les +Ventes à Bauge (5/VII); 4 ind. dans le +Gros Fouteau (15/VII); 1 ind. dans la +Tillaie (18/VII); 1 individu dans la Réserve biologique du +Gros Fouteau (6/VIII).

Scarabaeidae: 2469 Aphodius fossor L.: 1 ind. dans des crottins de Cheval au +Mont Fessas (15/V). 2513 Ceratophyus typhoeus L. = Typhoeus t.: 1 "Minotaure typhée" mâle sur la Route de la Porte des Bois près d'Ozouer sur Loire (Loiret) en Forêt d'Orléans (20/V) 1 mâle écrasé sur la Route du Bois Prieur à +La Malmontagne (29/V). 2518 Geotrupes stercorosus Schriba: Ce "Bousier" retrouve peu à peu ses effectifs d'autrefois en Forêt de Fontainebleau; près d'une centaine d'individus du 11/IV au 4/XII; plusieurs en Forêt d'Orléans, près d'Ozouer sur Loire (20/V). 2519 Geotrupes vernalis L.: 1 ind. sur Boletus edulis dans la +Vente des Charmes (18/VI); 1 ind. au +Mont Girard (25/VI); 2 individus à +La Bütte aux Aires (19/VIII). 2533 Serica brunnea L.: 1 ind. dans le terreau d'un Hêtre mort sur pied dans la Réserve du +Gros Fouteau (15/VII); 2536 Rhizotrogus aestivus Oliv.: 1 "Hanneton de la Saint Jean" à Chantoiseau, hameau de Thomery (20/VI). 2539 Melolonta hippocastani F.: Plusieurs ind. le soir à la lumière artificielle à Avon/Butte Montceau (11/V, 12/VI); 1 ind. dans les +Monts Saint-Pères; 4 ind. au +Rocher Cuvier-Chatillon (11/VI); 2 ind. dans les +Ventes de Nemours (12/VI); 1 ind. au +Puits au Géant (18/VI); 2544 Phyllopertha horticola L.: 1 ind. dans la +Plaine du Rosoir, sur la banquette de l'Aqueduc de la Vanne (7/VI); 2 ind. sur la platière de +Belle Croix (11/VI). 2556 Potosia speciosissima Scop.: 1 individu à terre, fortement amputé par un prédateur près du Carrefour des Forts de Marlotte dans les +Ventes à la Reine (30/VII).

(A suivre: Lépidoptères)

(Mars 1980)

Jean VIVIEN.

POUR UNE ACTUALISATION DU CATALOGUE GRUARDET.- Suite de la p. 81. Gilles Benest et de Pierre Doignon qui assurait le secrétariat de cette fructueuse séance de travail où furent excusés Pierre Rimbault et Roger Vincent, secrétaire de l'Association des Coléoptéristes de la Région parisienne, intéressé par cette initiative.

Gilles Benest, Assistant à l'Université Paris-VII, qui prépare une thèse sur l'Entomofaune de la Tillaie (Forêt de Fontainebleau), exposa son but et ses intentions: Il étudie les Carabiques de cette zone et leur impact sur l'écosystème forestier (régime alimentaire, quantité de nourriture prélevée, stabilité, évolution saisonnière des populations depuis 50 ans compte tenu des influences humaines -tourisme, gestion forestière, climat, etc.) et propose, pour ces données comparatives, de dresser un bilan actuel à mettre en parallèle avec celui de Gruardet. Gilles Benest remercie notre collègue Lucien Muriaux de sa participation (que l'on peut lire p. 81) et reconnaît les limites de son travail: Il est exact que les pots-pièges seuls ne capturent pas d'espèces arboricoles; que le piégeage ne concerne que la Tillaie, qu'il est difficile d'estimer l'évolution des peuplements carabiques depuis Gruardet. Aussi propose-t-il deux étapes dans cette étude collective: d'abord un simple constat de l'état actuel de ces populations en forêt; ensuite seulement recherchera-t-on les causes de cette évolution.

"Pour confronter des éléments comparables, dit-il, il nous faut travailler de façon proche de celle de Gruardet, sur une période de même durée, soit 10 ans: 1970-80 (on peut utiliser les données déjà acquises); ainsi les variations climatiques exceptionnelles, les explosions démographiques temporaires (telles celle du Nomius pygmaeus) ne seront pas négligées ni ne prendront trop d'importance". Gilles Benest espère que la publication des résultats de cette enquête "stimulera d'autres observations ou critiques".

Prochaine réunion de travail Samedi 24 mai, à 09.30 au Laboratoire de Fontainebleau.

BOTANIQUE

LOCALITES DE PLANTES OBSERVEES CES DERNIERES ANNEES EN VAL D'ESSONNE.- La Ferté - Alais: En mars 1977, sur le talus d'un chemin creux entre le plateau d'Ardenet et Montmirault: *Iris foetidissima* L.; dans le chemin montant de la grande sablière au plateau, au lieudit La Grange aux Moines: *Asplenium adiantum-nigrum* L.; sur le bord de ce plateau dans les éboulis et écales d'une ancienne carrière: *Scilla bifolia*, *Geranium lucidum* L. En juin 1979, dans le sable au pied d'une magnifique table de grès à érosion particulière et parsemée de curieuses cavités, au lieudit La Justice: *Linaria supina* L.; dans les bois herbus avoisinants: *Linum tenuifolium* L. Dans les friches de la Grange aux Moines: *Brackstonia perfoliata* L. et *Lathyrus tuberosus* L., cette dernière très abondante.

Bois de la Baulne: En mars 1977, *Daphne laureola* L., *Helleborus foetidus* L., *Iris foetidissima* L. Dans cette Chênaie pubescente: *Scilla bifolia* L. se trouve en grande quantité. En juin 1979, *Campanula persicifolia* L. en deux endroits; *Tamus communis* L. et dans une petite friche en bordure du bois: *Brunella alba* Pallas.

Entre La Ferté-Alais et Mondeville: En août 1978, dans une dépression humide en bordure des bois du Puy sauvage, non loin des fermes de Retolut et Marbois, *Gypsophila muralis* L. et *Antirrhinum orontium* L. = *Misopates orontium* (L.) Rufinesque, poussant en abondance en cet endroit. En ce qui concerne *Gypsophila muralis*, je n'avais jamais observé cette plante auparavant. En lisière de ce bois, quelques pieds de *Ruscus aculeatus* L.

Maisse: En août 1978, dans la Vallée Marie: *Medicago falcata* L., *Ononis natrix* L., *Artemisia campestris* L., *Allium sphaerocephalum* L. Sur les coteaux N: *Linum tenuifolium* L., *Galeopsis ladanum* L. En bordure des cultures, on observe *Inula salicina* L. aux exemplaires vigoureux et fleuris. Sur les coteaux: *Teucrium montanum* L. Dans la plaine, au lieudit Les Bréfordes, *Lathyrus tuberosus* L. qui semble en extension car je rencontre cette plante de plus en plus fréquemment; elle ne semble pas souffrir des herbicides répandus dans les cultures et fait partie des rares espèces, avec *Linaria spuria* (L.) Miller = *Kicksia spuria* (L.) Dum. à se développer dans les Maïs où la présence de ce grand voisin ne semble pas gêner leur croissance ni leur floraison. Au fond de l'Ardenet, en septembre 1979, *Gentiana germanica* Willd. et *Centaurea calcitrapa* L. Dans le village de Maisse, Rue de la République, sur un muret, on observe une quinzaine de touffes de *Ceterach officinarum* DC avec *Asplenium trichomanes* L. et *A. ruta-muraria* L. Cette station est remarquable par la vigueur des sujets et le peu de surface qu'ils occupent. A l'entrée du Bois de Saint Eloy, non loin de la gare, en juin 1979: *Campanula persicifolia* L.

Entre Maisse et Gironville, en juillet 1979, non loin de la chapelle désaffectée de Bonnevaux, dans la montée vers les plaines cultivées: *Epipactis atrorubens* (Hoffm.) Sch. = *E. atropurpurea* Rifin.

Gironville: En août 1978, sur le chemin montant de la N 449 à la cote 103, lieudit Le Rocher: *Cucubalus baccifer* L., plante assez commune en Val d'Essonne où elle occupe des sites variés, tantôt humides et ombragés (bords de rivières, marais), tantôt arides (coteaux, larris, etc.). Près de la gare, au Larris des Boulins, en juin 1979, *Iris foetidissima* L., *Epipactis atrorubens* Hoffm., *Brackstonia perfoliata* L., *Brunella grandiflora* Jacq., *Helianthemum guttatum* L. En partant de la gare vers Milly, à gauche, juste avant le premier virage: *Cynoglossum officinale* L., plante peu commune dans la région et très localisée. Je l'avais récoltée en 1961 en Forêt de Fontainebleau, vers le Mont Merle où, malgré mes recherches, je ne l'ai pas revue depuis.

Entre Gironville et Champmotteux: Sur la butte calcaire des Chesneaux, en avril 77, *Hornungia petraea* L.; en mai 1978, *Globularia vulgaris* L. et *Platanthera montana* L.; en août 1978, *Amaranthus retroflexus* en bordure des cultures. Au NW de cette dition se trouvent encore de vastes étendues semi-boisées où l'étude botanique et ornithologique restent à faire. Au cours d'une reconnaissance effectuée le 17 août 1978, j'ai noté: *Brunella grandiflora* Jacq., *Carduncellus mitissimus* DC et *Teucrium montanum* L. Le 19 mai de l'année suivante, j'ai remarqué: *Ophrys sphecodes* Mill. = *O. aranifera* Huds., *Orchis purpureus* Huds., *Listera ovata* L., *Aceras anthropophora* L., *Globularia vulgaris* L., *Sanicula europaea* L., *Helianthemum apenninum* L. = *H. polifolium* Miller.

Prunay sur Essonne: Au hameau des Rabiers, en août 1978: *Geranium lucidum* L.

Boigneville: En juillet 1977, au Bois de Saint Val: *Iberis amara* L. En mai 1979: *A. melancholice* Méd. = *A. vulgaris* Moench: un arbuste en pleine floraison le 5 mai dans l'anfractuosité d'un rocher sur l'avancé du plateau dominant les environs de la gare. Non loin de là, sur les pelouses: *Saxifraga granulata* L., *Rubia peregrina* L., *Pulsatilla vulgaris* Mill., *Potentilla tabernaemontani* Asch. = *P. verna*, *Sanicula europaea* L.,

Daphne laureola L., *Helleborus foetidus* L., *Orchis purpureus* Huds. A l'E de Prinveaux, près de Boigneville, j'ai recherché la station de *Ceterach officinarum* découverte le 23 avril 1972 et que j'ai signalée au Bull. ANVL (1972, p. 89); la plante semble se raréfier car sur les 21 touffes recensées à l'époque, parmi les plus belles, je n'en ai noté le 21 avril 1979 qu'une dizaine au cours d'une recherche pourtant minutieuse. Je ne pense pas que des prélèvements abusifs en soient la cause car l'endroit est isolé et peu connu, mais peut-être la sécheresse de 1976. J'ai d'ailleurs constaté à l'automne de cette année-là, au Carrosse du Haut Mont, en Forêt de Fontainebleau, des touffes desséchées de *Ceterach* victimes de ce phénomène.

Route de Boigneville à Argeville: Aux abords du marais, en août 1978: *Angelica silvestris* L., *Hypericum tetrapterum* Fr., *Epipactis latifolia* (L) All. = *E. helleborine* L., *Galeopsis tetrahit* L., *Stachys silvatica* L., *Rededa luteola* L., *Silene vulgaris* Moench, *Sambucus ebulus* L., *Lonicera xylosteum* L., *Cirsium oleraceum* L., *Rumex obtusifolius* L., *Myosotis intermedia* Link, *Solanum dulcamara* L., *Polygonum hydropiper* L., *P. mite* Schrank *Malachium aquaticum* L., *Vinca major* L.; ces quatre dernières espèces près du pont sur la Veluette. Parmi les décombres vidés sur un sentier s'enfonçant dans le marais: *Hieracium pilosella* L., *Ballota nigra* L., *Solanum nigrum* L., *Odontites serotina* Rich., *Origanum vulgare* L., *Malva silvestris* L., *Blackstonia perfoliata* (L.) Huds., *Helianthemum guttatum* Mill. = *Tuberaria guttata* (L.) Pourreau, *Calamintha acinos* (L.) Clairville = *Acinos arvensis* (Lamarch) Dandy.

Vallon de la Veluette: En août 1978, *Astragalus glycyphyllos* L., *Cucubalus baccifer* L., *Epipactis latifolia* L., *Geranium pyrenaicum* Burman, *Lysimachia vulgaris* L., *Galops-tetrahit* L., *Silene vulgaris* Moench = *S. cucubalus* Wibel, *Cirsium oleraceum* (L.) Scop., *Sonchus asper* L., *Scrofularia aquatica* L., *Epilobium parvifolium* Schreber. Sous les Peupliers devant la source principale: *Stachys silvatica* L. Petit verger et chemin montant du vallon à la cote 106: *Malva moschata* L., *Lonicera xylosteum* L., *Verbascum pulverulentum* Willars. Cote 106, en août 1977: *Coronilla minima* L.; en juillet 1978: *Himantoglossum hircinum* (L.) Sprengel = *Loroglossum hircinum* L., *Stachys annua* L. En août 1978: *Viola arvensis* Murray, *Gentiana germanica* Willd., *Brunella grandiflora* Jacq., *Galeopsis ladanum* L., *Teucrium botrys* L. Ces deux dernières espèces comprenaient de nombreux exemplaires à fleurs blanches.

Butte de Champmotteux: En mai 1978: *Aceras anthropophora* (L.) Smith, des centaines de pieds d'*Ophrys sphecodes* Miller = *O. aranifera* Huds., *Orchis morio* L., *Orchis purpureus* Huds. très abondant ainsi qu'un exemplaire de la variété albiflora, magnifique échantillon aux fleurs absolument blanches, et deux sujets côte à côte d'*Orchis ustulata* L. Egalement *Globularia vulgaris* L., *Helianthemum apenninum* (L.) Miller = *H. polyfolium* Miller, *Rubia peregrina* L. et *Tetragonolobus silicosus* Roth. La présence de cette dernière plante que je rencontre souvent, surtout en terrain humide, me paraît assez insolite; peut-être ici ne pousse-t-elle plus sur le calcaire, en limite des bois et à la limite des terres cultivées. En juillet 1978: *Anthyllis vulneraria* L., *Geranium columbinum* L., *Linum tenuifolium* L., *Viola arvensis* Murray. Dans la plaine, entre la Butte de Champmotteux et le Bois de St Val, au lieu dit Le Larris blanc: *Centaurea calcitrapa* L.

Marais d'Auxy: En août 1976: *Cyperus flavescens* L., *Oenanthe peucedanifolia* Poll. et *Selinum carvifolia* L., ces trois plantes près du sentier entre la baignade de Malesherbes et l'ancienne Auberge Canard.

Guy PIPERON.

ÉCOLOGIE

TRAVAUX EFFECTUÉS SUR LES PEUPELEMENTS DE PINS SYLVESTRES EN FORÊT DE FONTAINEBLEAU. Notre collègue le Professeur Georges Lemée (Université Paris/Orsay, Ecologie végétale) nous fait parvenir une bibliographie inédite de 32 références de thèses, études, rapports de stages menés depuis 1964 dans les peuplements de *Pinus silvestris* en forêt domaniale, essentiellement par observations et expériences dans les parcelles 246 (Vallée de la Solle), 628 (Haute-Borne/Route Decamps) et 645 (Béorlots/Route de la Base) sur l'entomofaune, les productions, croissance, colonisation des pelouses arides, la démographie d'un peuplement naturel, le microclimat radiatif, etc., travaux qui sont actuellement interrompus, ce que regrette le Professeur Lemée car le Pin "a le mérite d'occuper d'anciens déserts auxquels il donne une qualité touristique".

Nous publierons cette bibliographie au prochain Bulletin en complément à notre "Répertoire des travaux écologiques forestiers à Fontainebleau" (Bull. ANVL 1979, 121-124).

PREHISTOIRE

LE FOYER DU LONG-ROCHER (FORET DE FONTAINEBLEAU). SYNTHÈSE DESCRIPTIVE.- A partir des divers éléments encore à notre disposition, nous avons essayé de faire une étude descriptive de ce site en restant toujours au plus près des textes originaux.

Ce gisement, découvert peu après 1870 par Edmond Doigneau à la suite de la "rencontre fortuite d'un petit fragment prismatique de silex blanchi" (1) est situé à "600 à 800 mètres à l'Ouest de la Caverne du Croc-Marin, vers la pointe du Long-Rocher qui domine la Plaine verte et sur la pente Nord d'un petit vallon qui s'étend sur le plateau" (2). Il a été "entièrement" fouillé par Edmond Doigneau et Charles Durand père.

"Il contenait environ 500 éclats, écrit E. Doigneau (3), pour la plupart de belles dimensions, très habilement détachés du nucléus, et qui n'ont pas été abandonnés là par les habitants de la caverne; ce n'est plus le même genre de taille et le contraste est frappant" (4). "On y trouve ces lames, minces, étroites, allongées de 5 ou 10 centimètres, qui reproduisent exactement les formes de la Montivier (5) et du Beauregard (6). Quelques-unes, très étroites, ont été retaillées à petits coups sur les bords (1). Quelques-unes seulement ont été retaillées en pointe à petits coups et paraissent avoir été utilisées (2, 7). Les plus belles sont intactes. Parmi ces éclats se trouvait un grattoir discoïdal retaillé avec soin". Les fouilleurs notèrent aussi que "le nombre des nucléus n'était pas en rapport avec celui des éclats et qu'il n'y avait aucun percuteur".

Enfin, bien qu'il n'ait remarqué aucune trace de cendres ou de charbon, Edmond Doigneau pense que cet emplacement était celui d'un foyer: Les éclats n'étaient pas disséminés comme on le voit ordinairement sur les lieux de campement mais rassemblés sur un très petit espace -4 ou 5 m superficiels- et enfouis dans un sable noirci, très compact par endroits et mêlés à de nombreux morceaux de grès presque tous rougis vraisemblablement par le feu et dont quelques gros fragments, sans doute placés sur les bords du foyer, ne l'étaient que d'un seul côté.

Dans son carnet-inventaire (8 et 9), Charles Durand précise que 10 outils (n° 117, 608, 609, 610, 611, 691, 700, 701, 702, 710) proviennent du "Godet des Longs-Rochers" en Forêt de Fontainebleau ("un trou en forme de godet").

Description du matériel d'après Charles Durand: 117 "Pointe retaillée sur les deux côtés trouvée par moi au milieu de nombreux éclats longs semblables à ceux des Beauregards; décrite par E. Doigneau qui n'a trouvé qu'un seul beau grattoir parfaitement retaillé" (1 et 2) - Cette précision nous apporte la preuve qu'il s'agit bien du Foyer du Long-Rocher. 608 à 611 quatre "éclats de silex". 691 "éclat". 700 à 702 trois "éclats retaillés". 710 "Petite pointe retaillée sur un bord".

En 1949, Henri Poupée (10) n'a pas retrouvé au Musée de Fontainebleau la totalité de ce matériel puisqu'il n'a marqué que 7 de ces pièces, sa griffe étant: D 48.1.187, D 48.1.188, D 48.1.189, D 48.1.190, D 48.1.191, D.48.1.192, D 48.1.193. Ces numéros correspondent respectivement aux 117, 608, 609, 610, 691, 710 de Durand. Nous ne savons pas ce que sont devenus les trois éclats retaillés 700, 701 et 702 de Durand.

En 1970, Agnès Durand-Daniel a rédigé un Catalogue raisonné des collections préhistoriques du Musée municipal de Fontainebleau (11). A la page 178, elle cite le carnet-inventaire de C. Durand en utilisant les références de H. Poupée: "en provenance du Godet des Longs-Rochers D 48.1.186 à 193, et 4 outils sans numéro de correspondance".

Observons que le gisement est situé en Forêt de Fontainebleau et non sur le territoire de la commune de Montigny sur Loing. Il n'y a bien que 10 outils qui proviennent du "Godet des Longs-Rochers": le numéro D 48.1.186 de Poupée a bien été découvert dans le massif du Long-Rocher, mais à un autre endroit. Nous ferons la même remarque pour le quatrième objet -n° 251 du carnet-inventaire- sans numéro de correspondance H. Poupée.

Raoul Daniel (12) pense que l'industrie de ce gisement peut être attribuée au "Périgordien III". Béatrice Schmider (13) indique que trois pièces seulement sont conservées au Musée de Nemours: 1 morceau probable de pointe de La Gravette et deux lames à troncature retouchée très oblique; elle précise qu'une lame à troncature concave très oblique, disposée le talon vers le haut, est étiquetée "pointe à cran solutréenne".

La collection Edmond Doigneau, conservée au Musée de Nemours, a été inventoriée comme suit par la Direction régionale des Antiquités préhistoriques en 1972 (14): 1 pointe à cran, 1 pointe de La Gravette, 1 petite lame à dos partiel, 1 petite lame retouchée, 1 fragment distal de lame retouchée, 3 lames; toutes ces pièces en silex à patine blanche. L'étiquette de la vitrine indiquait: "Dans un petit four isolé avec 300 ou 400 éclats" - "Outils solutréens, -25.000, 2 outils à cran typiques". En fait, cette indus -

trie n'est pas solutréenne, mais périgordienne. Sur les quelques 500 éclats recueillis lors de la fouille nous ne disposons, aujourd'hui, que de 21 objets au maximum: 14 de la collection E. Doigneau (14) et 7 de la collection C. Durand (8 et 9). Le grattoir dont il était question dans les premières publications ne figure plus dans les différents inventaires depuis celui de C. Durand. C'est à la fois curieux et dommage car c'était le seul outil reconnu par les fouilleurs et à ce titre il aurait du, logiquement, figurer en bonne place dans la collection de l'un d'eux.

Autres découvertes: De nombreuses autres découvertes ont été faites dans tout le massif du Long-Rocher sans que les différents inventeurs nous aient laissé les renseignements nécessaires pour les situer avec précision. Nous limiterons donc notre inventaire à celui des collections Alphonse Vallot et Charles Durand du Musée municipal de Fontainebleau d'après les éléments à notre disposition (9 et 11). Le matériel archéologique découvert à la Caverne du Croc-Marin fera l'objet d'une étude particulière.

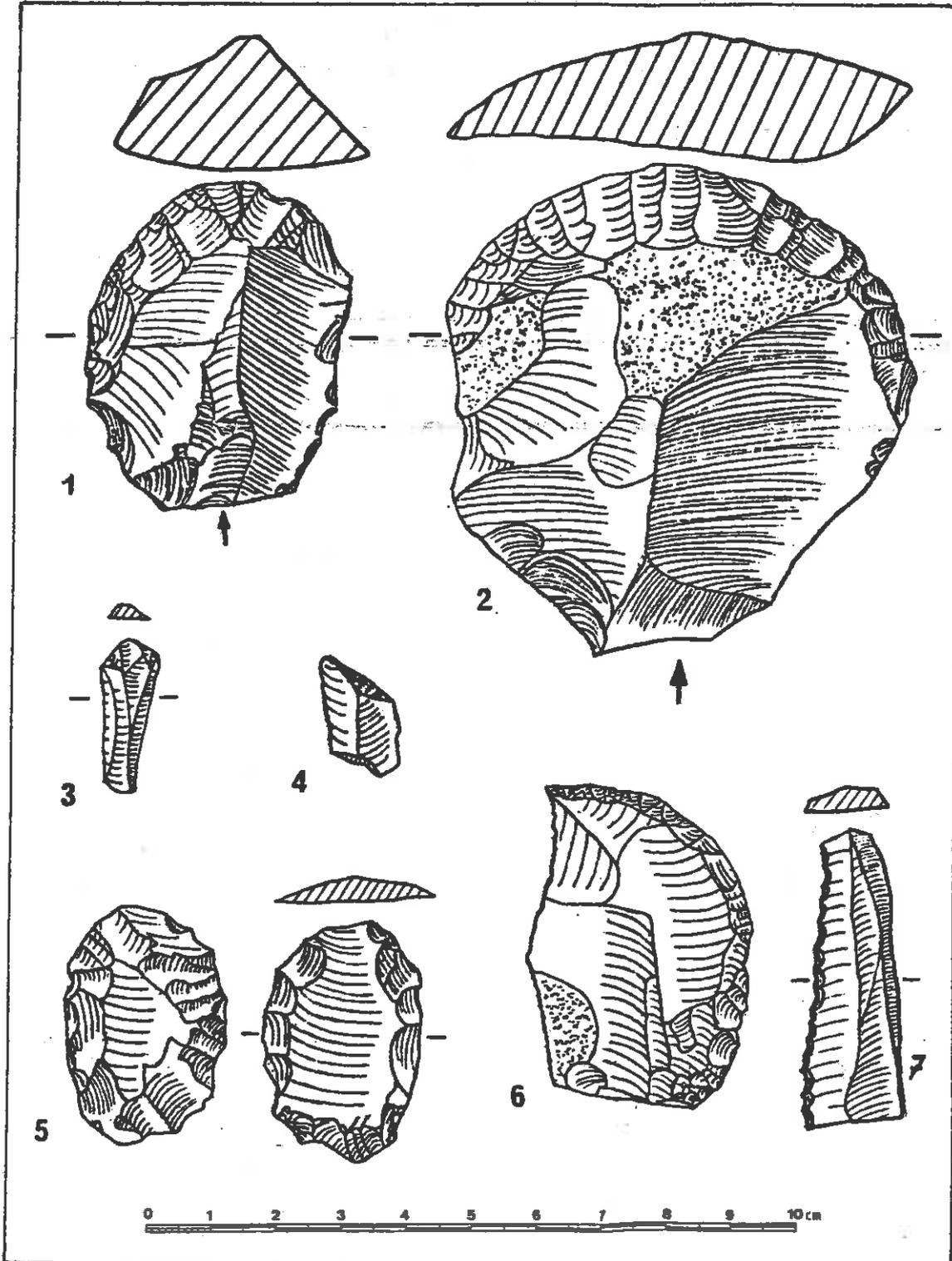
Collection Vallot: 6 éclats: 07.1.79, 07.1.84, 07.1.95, 07.1.96, 07.1.97, 07.1.258 -

1 éclat retouché: 07.1.120 - 4 grattoirs: 07.1.75, 07.1.80, 07.1.256, 07.1.261 - 3 lames: 07.1.66, 07.1.69, 07.1.92 - 2 lames retouchées: 07.1.71, 07.1.103 - 9 lames: 07.1.98, 07.1.99, 07.1.100, 07.1.101, 07.1.102, 07.1.253, 07.1.254, 07.1.257, 07.1.259 - 2 lames retouchées: 07.1.70, 07.1.254 - 1 percuteur: 07.1.83, 1 racloir: 07.1.260.

Agnès Durand - Daniel a pu localiser un certain nombre d'outils de cette collection d'après les indications ou numéros portés sur les pièces. Celles qu'elle a étudiées et dessinées sont les suivantes (texte et dessins -ci contre- d'après cet auteur):

07.1.120: Eclat retouché en silex blond gris retouché sur son bord droit par petites retouches abruptes, directes, distales et mésiales; patine laiteuse; dimensions: L = 2.5, l = 1.5, e = 0.3.

07.1.80: Grattoir en bout d'éclat en silex blond à bords subparallèles; le tranchant distal est convexe, en demi



cercle, partant jusqu'à la partie mésiale gauche; les retouches sont subparallèles, abruptes, directes, continues, marginales, moyennes à grandes; patine laiteuse; esquille mésiale récente sur le bord droit (fig. 1 p. 88); dimensions: L = 5.1, l = 3.7, e = 2.

07.1.261: Grattoir sur éclat à bords plus ou moins en éventail, au tranchant convexe surbaissé à retouches distales, parallèles, continues, directes, obliques à abruptes; traces d'utilisation sur le tranchant; le silex est gris, le talon lisse et le bulbe marqué; patine jaune piquetée (fig. 2); dimensions: L = 7.85, l = 7, e = 1.65.

07.1.256: Grattoir (?) en bout de lamelle à retouches subparallèles, directes, petites; patine blanche (fig. 3); dimensions: L = 2.3, l = 0.9, e = 0.2.

07.1.71: Fragment distal de lame dont le talon et le bulbe sont absents; c'est une lame à retouches obliques, directes, continues, marginales sur le bord droit; il y a aussi deux retouches inverses, rasantes, sur la partie proximale du bord droit; silex ivoire-patine; dimensions: L = 3.5, l = 2.4, e = 0.6.

07.1.254: Fragment de lamelle en silex blanc dont les parties proximale et distale manquent; elle a été tronquée par retouches très subparallèles, petites et directes; patine blanche (fig. 4); dimensions: L = 1.9, l = 1, e = 0.25.

07.1.75: Grattoir unguiforme à retouches rasantes, bifaciales, marginales, subparallèles, petites à moyennes; traces possibles d'utilisation (fig. 5); dimensions: L = 3.2, l = 2.4, e = 0.4.

07.1.260: Racloir latéral simple, convexe sur le bord droit, à retouches abruptes, subparallèles, directes, continues, petites et marginales; patine (fig. 6); dimensions: L = 5, l = 3.4.

07.1.103: Fragment distal de lame en silex gris blond, façonné sur le bord gauche par retouches denticulées, abruptes, directes, continues (fig. 7); dimensions: L = 4.4, l = 1.4, e = 0.4.

07.1.70: Lamelle en silex gris-jaune, à fortes concrétions en creux sur les deux faces; troncature distale exécutée par petites retouches abruptes inverses; patine grise; dimensions: L = 4.5, l = 1, e = 0.3.

Collection Durand: 1 polissoir à main en grès -n° 251 du carnet-inventaire de C. Durand- objet qui n'a pas été répertorié par H. Poupée en 1949; il faut donc supposer qu'il n'a pas été légué avec le reste de la collection en 1948 ou qu'il a disparu entre le moment de son entrée au Musée de Fontainebleau et le travail entrepris par H. Poupée.

1 "grande lame prismatique triangulaire retaillée à grands éclats à la base, aigüe au sommet; grande pointe de flèche ou de javelot", d'après le carnet-inventaire de C. Durand - n° 181 (186), le numéro entre parenthèses étant la référence de H. Poupée.

En réalité, ces deux objets ont été trouvés par Harriveau qui a cédé ou vendu sa collection au Dr Charles Durand.

Hors de tout contexte archéologique, il n'est pas possible de définir valablement les périodes représentées dans ces deux collections. Néanmoins, par leur aspect et leur morphologie, certains outils appartiennent aux industries du Paléolithique supérieur, et d'autres, comme le polissoir à main, au Néolithique ou à une période plus récente encore.

(Février 1980)

Alain SENEÉ.

Bibliographie et notes

- (1) Edmond Doigneau. 1884. "Nemours", pp. 164-165.
- (2) Edmond Doigneau. 1873. "La Caverne du Croc-Marin et le foyer du Long-Rocher (Forêt de Fontainebleau"; Bull. Soc. archéol. Sc., lettres S. & M. (1875), pp. 283-291.
- (3) Dans son premier compte-rendu, E. Doigneau indique 500 ou 600 éclats (2), dans (1) il en dénombre de 400 à 500. L'étiquette du Musée de Nemours indique: "parmi 300 ou 400 éclats". Nous avons pris le chiffre moyen de 500 pour nous situer sans la moyenne des indications fournies par l'inventaire du site.
- (4) Cette constatation est importante car Edmond Doigneau venait de fouiller le Croc-Marin; elle confirme que les premiers fouilleurs n'ont pas trouvé d'éléments attribuables au Paléolithique supérieur dans ce gisement.
- (5) Edmond Doigneau. 1884. "Nemours", p. 99.
- (6) Edmond Doigneau. 1868. "Notice sur les recherches des stations de l'âge de pierre dans les environs de Nemours"; Bull. Société archéologique, Sciences, Lettres et Arts de Seine et Marne 1868 (1869), pp. 199-223. Station principale du Bois des Beuregards.

- (7) Nous avons jugé préférable de citer intégralement Edmond Doigneau d'après (1) et (2) pour ce passage.
- (8) Charles Durand. 1906-07. Cahier-inventaire "Catalogue des objets des collections du Dr Durand"; manuscrit déposé à la Bibliothèque municipale de Fontainebleau.
- (9) Pierre Doignon. 1978. "Le Catalogue manuscrit inédit de la Collection Durand au Musée municipal de Fontainebleau; Bull. A.N.V.L., 1978, pp. 155-164, 6 fig.
- (10) Henri Poupée a été chargé, en 1949, d'établir un inventaire des collections du Musée municipal de Fontainebleau; ce travail n'a jamais été publié.
- (11) Agnès Durand-Daniel. 1971. "Catalogue raisonné des collections préhistoriques du Musée municipal de Fontainebleau"; man. photoc. 225 p., 61 pl., 353 dess., 5 cartes et plans; diplôme de maîtrise d'Histoire de l'Art et d'Archéologie (Anal. in Bull. A.N.V.L. 1972, pp. 39-44, 8 fig.
- (12) Raoul Daniel. 1953. "Les gisements préhistoriques de la Vallée du Loing"; L'Anthropologie, tome 57 n° 3-4, p. 235.
- (13) Béatrice Schmitter. 1971. "Les industries du Paléolithique supérieur dans le Bassin parisien"; Gallia-Préhistoire, VI° suppl. p. 48.
- (14) Inventaire communiqué par la Direction régionale des Antiquités préhistoriques. Henri Dalmon. 1925. "Stations préhistoriques de la région de Montigny sur Loing; Bull. ANVL 1925, pp. 35-39.
André Nouel. 1934. "Etat des études préhistoriques pour le Bassin du Loing; Bull. ANVL 1934, pp. 68-125.
André Nouel & Maurice Royer. 1934. "Bibliographie générale des travaux préhistoriques pour le Bassin du Loing; Bull. ANVL 1934, pp. 126-176.
Pierre Doignon. 1937. "La Préhistoire dans le Gâtinais fontainebleaudien"; Bull. ANVL 1937, pp. 93-197.

"AVANT-PREMIERE" VISITE AU MUSEE REGIONAL DE PREHISTOIRE A NEMOURS.- Dimanche 3 février 1980, à l'occasion du vingtième anniversaire du Groupement archéologique de Seine-et-Marne, 200 adhérents ont été accueillis en avant-première au Musée régional de Préhistoire dont les installations sont en voie d'achèvement à Nemours et qui ouvrira dans quelques mois. (cf. Bull. ANVL 1974, 73; 115; 1975, 58, 105; 1978, 91). Notre collègue Jean-Bernard Roy, son conservateur, présenta l'ensemble, implanté sur les flancs du massif du Long-Rocher très riche en sites préhistoriques (Le Beauregard, les Hauts-Monts, le Cirque de la Patrie ne sont pas loin) et qui offrira au public et spécialement aux groupes scolaires, une fresque vivante de la Préhistoire dans la région de Fontainebleau et en Ile-de-France.

Tous les aspects de la vie quotidienne ancestrale seront évoqués concrètement dans de grandes vitrines alliant d'une façon très pédagogique des reconstitutions de l'habitat, de l'outillage, de l'alimentation pour chaque culture, avec plans des sites et matériel archéologique. Les salles, éclairées par de grandes baies, ouvrent sur des jardins recréant la flore de chaque grande époque. Des moulages des sites régionaux les plus importants, tels celui de Fincevent, complètent la présentation.

L'EXPOSITION DE PREHISTOIRE DE MONTIGNY SUR LOING.- Notre collègue Jean Poignant évoque p. 91 l'exposition de Préhistoire qui se tiendra à Montigny sur Loing du 10 au 26 mai 1980 et dont il est l'organisateur. Il présente notamment la figure d'un pionnier, Frédéric Ede, dont l'exposition montrera ses oeuvres d'artiste peintre, ses relevés de gravures rupestres et la quasi-totalité de ses travaux de préhistorien (en originaux ou en photocopies) qui s'échelonnent de 1911 à 1930 et furent publiés en grande partie dans les bulletins et travaux de notre association qui a apporté sur ce plan sa collaboration à cette manifestation.

On verra également à l'exposition des cartes de la forêt (documents anciens, répartition des abris gravés); des plans, moulages, photos, relevés de gravures et peintures préhistoriques concernant le Massif de Fontainebleau (Croc-Marin, Long-Rocher, Mont Aiveu, Abri Réginald Lhoste, Gorge aux Loups, etc.); les premiers travaux du Cercle archéologique de Bourron-Marlotte/Grez/Montigny sur Loing; des outils Montmorenciens en grès provenant du site de La Vignette; des photos, cartes et documents concernant les mégalithes de la Vallée du Loing; une collection préhistorique régionale; des relevés et moulages sur l'art rupestre du Massif (Larchant, Noisy sur Ecole, Milly la Forêt, etc.); un choix d'outillage préhistorique de la région de Montigny et divers travaux sur l'art rupestre en France par les animateurs du GERSAR.

UN HOMMAGE A FREDERIC EDE.- Le Syndicat d'Initiatives de Montigny-sur-Loing a invité le GERSAR (Groupe d'Etudes, de Recherches & de Sauvegarde de l'Art Rupestre) à participer à l'exposition de Préhistoire et d'Archéologie qui se tiendra du 10 au 26 mai prochain dans la Salle du Long-Rocher à Montigny sur-Loing. L'exposition sera ouverte les samedis et dimanches, le jeudi de l'Ascension et le lundi de la Pentecôte de 10 à 12 h et de 15 à 19 h, l'entrée en est libre. Le GERSAR a tenu à profiter de cette manifestation pour rendre un hommage à Frédéric EDE, habitant de Montigny, qui fut un des pionniers de l'étude et de la recherche des abris ornés de gravures rupestres. EDE a été l'un des membres fondateurs en 1913 de L'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing.

Frédéric, Charles, Vipont, EDE est né le 22 février 1865 à Nottawa, Canada. Venu à Paris pour étudier la peinture, il fut l'élève de Tony, ROBERT-FLEURY et de BOUGUEREAU. A l'Académie Julian, il se lia d'amitié avec NUMA GILLET et Michel KOROCHANSKY. Ce dernier d'origine russe louait à Sorques une petite maison. Séduit par le charme de Montigny il s'y installa définitivement en 1893. KOROCHANSKY attira ses amis NUMA-GILLET et F.EDE à Montigny vers 1889. EDE loge à Sorques au Café Coffin pendant plusieurs années. Il s'éprend de la fille du boulanger de Montigny qu'il épouse et dont il aura trois enfants. Le ménage s'installe à Montigny.

Il y devint l'ami du grand naturaliste que fut le Docteur Henri DALMON qui lui rend hommage dans son ouvrage "Fontainebleau, Antique Forêt de Bierre": "Un de mes meilleurs amis, enfant des forêts canadiennes, a fixé la Forêt de Bierre en d'émouvantes aquarelles. Mais lui seul... et moi, en avons connaissance. Du reste, hommes des bois, dans la Forêt déserte, nous sourions au temps qui modèle la matière du monde pour des fins qui nous dépassent, ignore les hommes et leurs ambitieuses entreprises."

Frédéric EDE a connaissance vers 1909 de la légende qui entoure la "Roche-au-Nom", banc de roche en surplomb où les vieux du pays se rappellent avoir cherché abri avec leurs troupeaux. Un jeune homme se voyant refuser la main de celle qu'il aimait, se donna la mort sous cette roche. C'est à lui que nous devrions les nombreux dessins cruciformes gravés dans la grotte. F.EDE a longtemps cru à cette légende jusqu'au jour où, cherchant le motif d'une aquarelle en Forêt de Fontainebleau, il découvre au Mont-Aiveu, en 1911, une roche-abri couverte de signes gravés semblables à ceux qu'il connaissait à la "Roche-au-Nom". Du coup l'explication fournie par la légende ne lui suffit plus. Il court le sud de la Forêt à la recherche d'autres roches gravées des mêmes signes. Très rapidement il étendra sa prospection, des "Roches-Marion" jusqu'au Vaudoué et Noisy-sur-Ecole, Nemours, le Puiselet, Villiers, etc..

En 1913, avec des amis naturalistes réunis en Forêt de Fontainebleau à la Croix Saint-Hérem, il fonde "L'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing". EDE réservera la publication de ses études au bulletin de l'association, la dernière sera datée de 1930.

Dans ses études, Frédéric EDE développe ses hypothèses à propos de l'origine des gravures rupestres. La découverte de nombreux tessons, celle d'un vase presque entier trouvé dans l'abri du Bois des Brosses, tessons et vase datés de la période gauloise dite de la "Tène", fait qu'il attribue aux Gaulois et aux cultes druidiques la majeure partie des gravures qu'il a étudiées. Les chercheurs contemporains de EDE, ceux de la génération suivante, contrairement à EDE, voient une ancienneté plus grande aux gravures sur grès, les faisant remonter au Néolithique et même au Mésolithique.

Aujourd'hui, une grande dame de l'archéologie allemande, Madame Marie E. KÖNIG, fait remarquer sur des monnaies gauloises la présence des mêmes symboles que ceux gravés sur les rochers de Fontainebleau: rouelles, quadrilages, marelles, croix, etc.. Les hypothèses de Frédéric EDE trouvant ainsi une confirmation posthume.

Frédéric EDE a été emporté par la maladie le 13 juin 1942. Sa fille habite toujours "Les Boulins", villa qu'il fit construire rue Orgiazzi à Montigny.

Henriette VIRION & Jean POIGNANT.

PREHISTOIRE

LES ABRIS ORNES DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU. CAUSERIE ET EXCURSION.- Dans le cadre de leurs causeries mensuelles, les Amis de Bourron-Marlotte ont demandé à notre collègue Jean Poignant de leur parler des auvents ornés du Massif de Fontainebleau. Entouré de ses coéquipiers du Groupe d'Etude, de recherches et de sauvetage de l'Art rupestre, il a traité ce sujet le 2 février 1980 dans un langage simple et familier; d'excellentes diapositives illustraient l'exposé.

Jean Poignant fit d'abord l'historique des recherches: premières découvertes de 1860, prospections de Frédéric Ede de 1909 à 1940, études de notre ancien président Jean Loiseau, de James Baudet et Robert Humblot, enfin travaux du GERSAR, association vraiment spécialisée.

Puis il aborda les quatre points les plus importants: 1) Où trouver ces gravures? Au versant des vallées, toujours dans les cavités de même aspect; 2) Comment se présentent-elles? Exécutées par incisions et quelquefois par piquetage, elles affectent quantité de formes: sillons isolés ou en séries parallèles, grilles, barbelures, cupules, marelles, triples enceintes à trois carrés concentriques, motifs en forme de hutte, étoilles, rouelles, signes en arbalète ou en diablo, croix latines à socles dont certaines sont en réalité des silhouettes humaines stylisées, écussons, armes, outils, figurazoo- et anthropomorphes, symboles sexuels, etc.

Jean Poignant parla également des peintures rupestres, infiniment plus rares et dont on ne connaît dans la région que quatre exemples: le Croc-Marin en Forêt de Fontainebleau sensu stricto, Larchant, Boutigny sur Essonne et Oncy près de Milly la Forêt.

3) Qui les a tracées, ces gravures et peintures, et quand? La datation est très difficile; on peut le faire avec prudence à partir des outils ou poteries qui les accompagnent parfois, lorsque les anciens fouilleurs n'ont pas bouleversé le site, ou par analogie avec d'autres signes de même style relevés ailleurs et qui, eux, sont datables. Cela peut aller du Paléolithique au Galloromain. On a trouvé sur des monnaies gauloises des signes tout à fait semblables à ceux des rochers de Fontainebleau. Mais de nombreuses gravures sont beaucoup plus récentes: dessins du Moyen Age, signes maçonniques ou de compagnonnage, etc. sans parler des graffiti franchement modernes.

4) Pourquoi ces gravures? On peut écarter l'idée de graveurs isolés traçant des signes par désœuvrement. Jean Poignant observe qu'il y a trop de signes semblables en trop d'endroits très éloignés les uns des autres. Pour la plupart, il y a certainement une intention religieuse ou magique, un témoignage de pratiques rituelles. Cette interprétation est renforcée par la situation dissimulée de ces signes, leur style homogène, leur proche parenté avec d'autres figurations répandues dans le monde entier. Et ces rites ont pu se poursuivre assez longtemps pour que l'Eglise ait dû par endroits les neutraliser en les christianisant par l'addition d'une croix comme sur certains menhirs occidentaux. Ceci dit, si certaines gravures peuvent se rapporter à la culture protohistorique, voire historique, d'autres sont nettement préhistoriques; il importe de ne pas généraliser.

Jean Poignant a terminé sa causerie par un inventaire des roches gravées ou peintes proches de Bourron-Marlotte: le Mont Aiveu et le Croc-Marin que nous avons décrits dans le Bulletin de l'Association des Amis de Bourron-Marlotte; les Brosses de Montigny, les grottes de Recloses et de Bourron, près de la Mare Marcou, non loin des sablières.

Après cet exposé, chacun put s'entretenir avec l'équipe des chercheurs présents, examiner les moulages, feuilleter les publications et se documenter sur l'art rupestre.

Le 1^{er} mars 1980, en prolongement de cette réunion, 25 participants, conduits par Jean Poignant, se sont rendus en Forêt de Fontainebleau, à l'abri du Croc-Marin, pour voir les tracés digitaux peints, appelés "macaronis", datés probablement de l'Aurignacien. Malheureusement, la silhouette de Cervidé contigue, découverte en 1947, se trouve recouverte de suie dus aux feux de nombreux bivouacs et est devenue invisible à part l'extrémité des bois de l'animal. Au Mont Aiveu, les gravures des abris ont vivement intéressé les excursionnistes de Bourron-Marlotte qui ont regretté la destruction du tracé des deux cervidés découverts par Frédéric Ede en 1911 (cf. Bull. ANVL 1920, 115; Trav. ANVL 1930, 25-30; état actuel et figure in Bull. ANVL 1979, 19), destruction due à un vandale qui tentait de prendre un moulage de la délicate gravure.

Le prochain Bulletin de l'Association des Amis de Bourron-Marlotte contiendra un article de Jean Poignant sur les peintures du Croc-Marin.

(Mars 1980)

Henri FROMENT.

ARCHEOLOGIE

STÈLE, BORNES ET MONUMENTS INÉDITS DES MASSIFS FORESTIERS DE FONTAINEBLEAU ET DES TROIS-PIGNONS.— Stèle de la Route de Milly (Secteur de Coquibus): Au lieudit "L'Auvergne" à quelques enjambées de la route départementale conduisant d'Arbonne à Milly, dans les bois qui la limitent à main droite, se dresse, quelque peu dissimulée parmi les taillis, une stèle frustement taillée dans le grès.

Ce bloc monolithique (Fig. 1 ci-dessous) accuse 1.25 m de hauteur et seulement 25 cm de largeur moyenne. Près du sommet, sur la face qui regarde la route est gravée une croix latine, ce qui pourrait laisser à penser que nous sommes ici en présence d'un petit monument funéraire d'ancienne facture.

L'extrémité sommitale de cette pierre en forme de borne est creusée en son milieu d'une rainure la séparant cavalièrement en deux parties à peu près semblables.

L'origine et la destination de cette stèle ne nous sont pas connues. Si une personne d'Arbonne ou de Milly pouvait nous donner les renseignements que nous cherchons, nous lui en serions très reconnaissant.

Petites bornes ornées du nord de la Forêt de Fontainebleau: Le long de l'ancien bornage forestier aujourd'hui encore ponctué de monolithes de grès, mais alignés au sein des parcelles et donc éloignés désormais des limites actuelles de

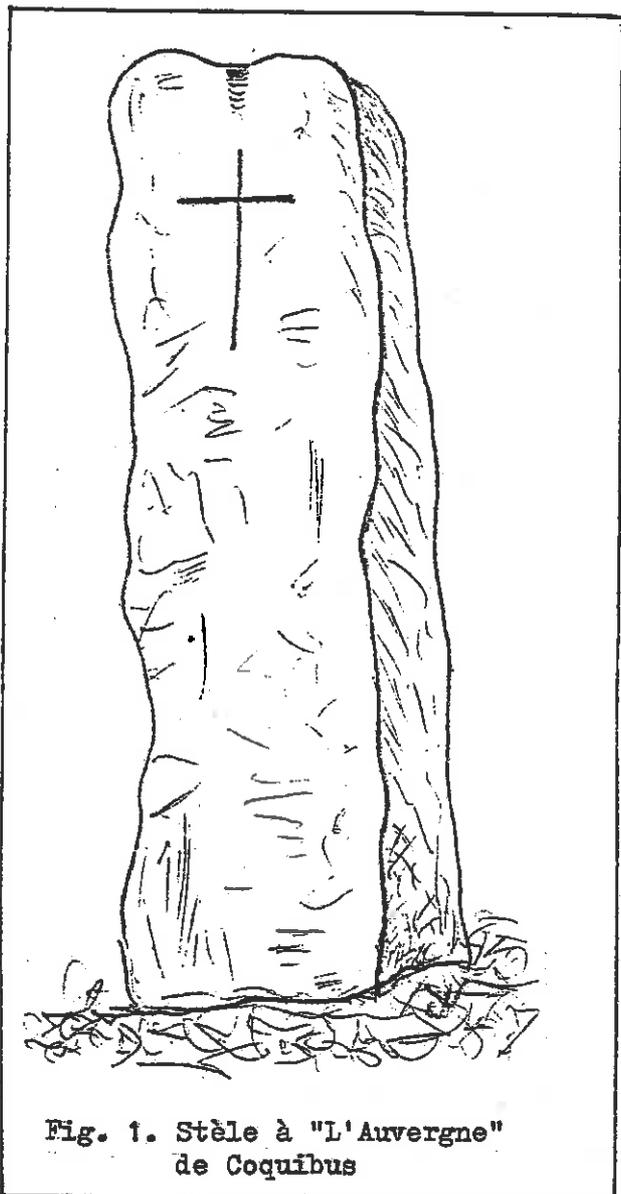


Fig. 1. Stèle à "L'Auvergne" de Coquibus

la forêt domaniale (cette situation est la conséquence directe des agrandissements de cette dernière au cours des XIX^e et XX^e siècles) se remarquent trois petites bornes adossées à leurs aînées porteuses d'un nombre et vieilles d'au moins 230 années, la dernière implantation remontant à 1750. (1).

Ces petites bornes émergent du sol sur une hauteur d'un demi-mètre environ et ne sont pas numérotées; par contre elles présentent, gravées (fig. 2 ci-dessus) sur l'une

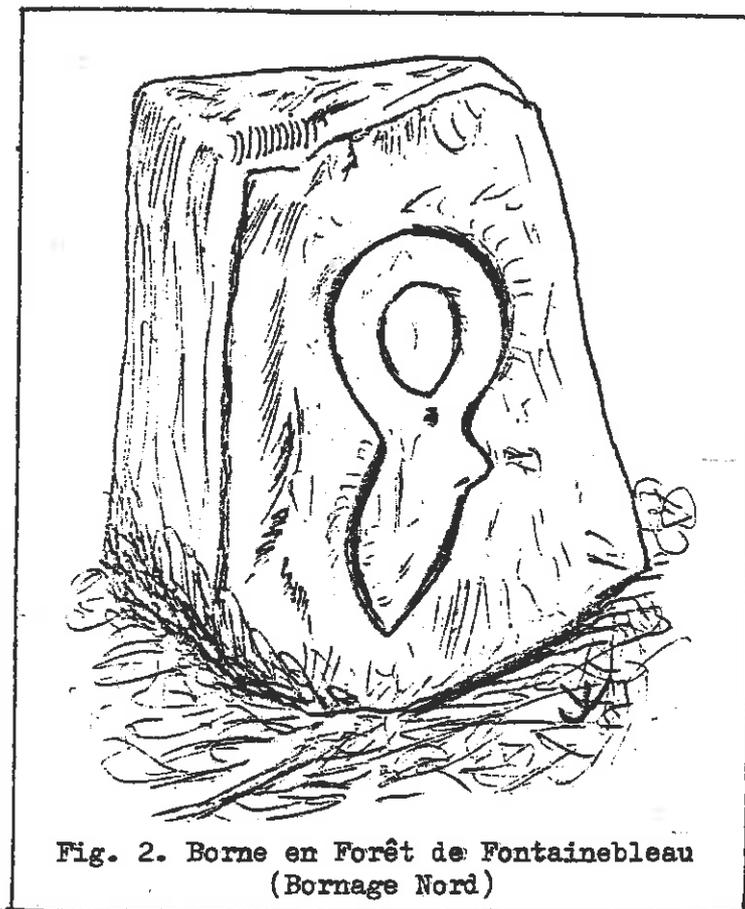


Fig. 2. Borne en Forêt de Fontainebleau (Bornage Nord)

(1) Jean Vivien, Sur les bornes de grès que l'on rencontre en Forêt domaniale de Fontainebleau; "La Voix de la Forêt", Bull. Soc. Amis de la Forêt de Fontainebleau 1975, pp. 16-19, 2 phot.; "Revue de Moret" 1975/2, pp. 27-31.

de leurs faces, un dessin assez énigmatique et mystérieux. Sans doute représentent-elles la frontière de l'ancienne propriété riveraine du domaine national -ou royal- primitif. Mais que signifie ce dessin ? Est-il "parlant" comme l'échelle ou la crose abbatiale qui ornent les bornes limitant autrefois les possessions des Abbesses de Chelles, visibles encore de nos jours entre Oncy et Noisy sur Ecole ou sur le menhir de la "Pierre aux Prêtres" de Tousson ?

Voici les coordonnées précises de ces grès que nous connaissons, tous proches de la

route de Farcy: Parcelle n° 830 du Chêne aux Chiens: à la base de la borne 572; parcelle n° 835 de la Queue de Fay: adonnée à la borne 569; parcelle n° 825: du Chêne aux Chiens: à 5 m de la borne 579.

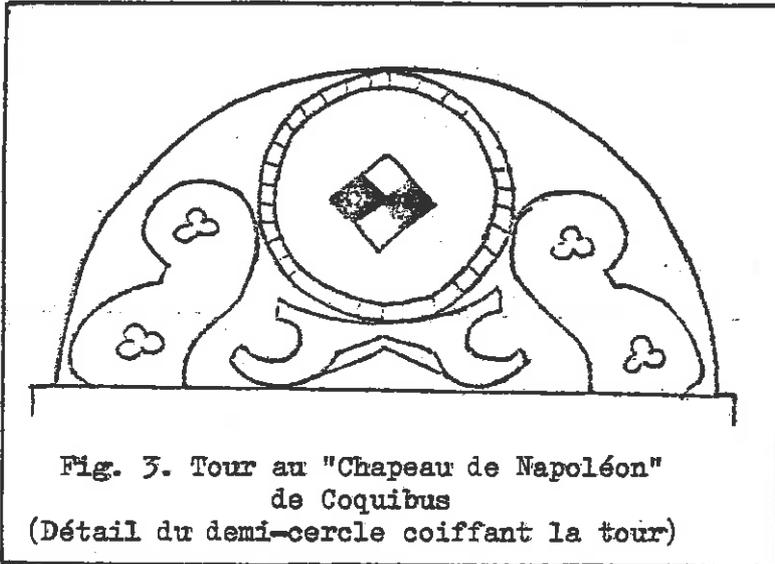


Fig. 3. Tour au "Chapeau de Napoléon" de Coquibus
(Détail du demi-cercle coiffant la tour)

La façade de cette construction représente (fig. 3 ci-dessus) un grand rectangle agencé de minces blocs de grès surmonté d'un demi-cercle orné de figures géométriques dont une circonférence faite de petites briques; le centre de celle-ci est précisé par un carré lui-même divisé en quatre portions. Le restant de cette espèce de tympan offre un ensemble de dessins symétriques plus ou moins sophistiqués.

Longtemps nous nous sommes interrogé sur l'origine et la destination de cet étrange monument érigé en ce secteur coquibusien du Massif des Trois-Pignons. C'est M. Daniel Michelin, propriétaire du domaine voisin des "Grandes Vallées" qui a eu l'amabilité de nous en instruire "in litteris". M. Michelin nous fit savoir "qu'il avait toujours entendu dire qu'un admirateur de Napoléon, ancien maçon et carrier, s'était installé là et vivait dans une grotte aménagée. Plus pressé de rendre hommage à son héros que de se bien loger, il entrepris sur la butte voisine la construction d'un monument. Quand il estima son oeuvre achevée, il construisit sa propre maison qui est devenue la Maison forestière de "la Vendée".

Nous profitons de cette communication amusante pour renouveler nos vifs remerciements à notre aimable correspondant.

(Avril 1980)

Jean VIVIEN.

UNE MONOGRAPHIE D'UN CHATEAU-FORT BRIARD.- La Société des Amis des monuments et sites de Seine et Marne diffuse actuellement une étude inédite de son président Joseph Délivré consacrée à "La grande, petite et véridique histoire du château-fort de Montaignillon en Brie". Cet ouvrage de 142 pages (n° 5 de la série "Monuments historiques de Seine et Marne") "replaces l'histoire de ce coin de Brie dans l'histoire générale de notre pays" souligne le Préfet Jacques Solier dans sa préface. Jean Quéguiner, ancien Archiviste en Chef du département, Membre de l'Institut, présente cette monographie d'un des plus anciens monuments militaires de la région. L'auteur en décrit l'architecture aux vestiges encore imposants situés près de Villiers Saint Georges. Il retrace les origines de la seigneurie, les querelles de ses occupants, les sièges subis par le château et son histoire en soulignant que ce qui en subsiste n'a subi aucune restauration à travers les siècles, ce qui est exceptionnel.

Une abondante illustration de cartes, plans, gravures, photos, tableaux généalogiques, blasons en couleur, portraits et une bibliographie complètent ce travail d'érudition sérieux, richement documenté présentant le plus saisissant témoin encore debout de l'architecture militaire médiévale du département.

ARCHEOLOGIE

UN DOCUMENT HISTORIQUE: LES DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES EFFECTUEES EN FORET DE FONTAINEBLEAU A LA FIN DU XVIII^e SIECLE ET AU DEBUT DU XIX^e D'APRES LA "NOTICE" DE RATEAU JEUNE (1829).- Grâce à notre collègue Alain Senée -qui commente en postface (p. 97) ce document- nous publions ci-après un travail historique introuvable, la "Notice sur quelques objets d'antiquité trouvés dans la Forêt de Fontainebleau" de M. Rateau jeune, communication parue dans les Mémoires de la Société des Antiquaires de France, tome VIII, 1829, pp. 247-255, et que les archéologues ne connaissent guère qu'à titre de référence ou par les très courtes citations et extraits qu'en ont donné deux auteurs: Maurice Derooy dans son "Etude sur le régime de la Forêt de Fontainebleau au Moyen Age" (Bull. Soc. hist. & archéol. Gâtinais XL 1930, 52; ou separata 1937, 20); et Maurice Toussaint dans son "Répertoire archéologique du département de S. & M." 1953, 25. Ainsi que le précise Alain Senée (in litteris): "Ce document doit être publié tel quel; il apporte de nombreuses précisions sur les premières découvertes en Forêt de Fontainebleau". Il prend effectivement aujourd'hui valeur historique du fait qu'il est devenu rarissime et relate, effectivement, les toutes premières observations archéologiques de tenue scientifique concernant notre région.

Le but de cette notice est d'appeler l'attention de la Société royale des Antiquaires de France sur une assez vaste étendue de pays qui ne paraît pas avoir été l'objet de recherches sérieuses et qui donne cependant tous les jours aux ouvriers qui fouillent, des indices certains de la richesse de son sol: Je veux parler de la Forêt de Fontainebleau.

Je ne m'étendrai pas sur les raisons qui rendent probable le séjour des druides dans cette forêt; j'observe seulement que s'il ne nous reste, par les chroniques, aucune trace positive du fait, c'est qu'alors la Forêt de Fontainebleau n'avait ni délimitation ni dénomination spéciale, ainsi que nous pouvons en juger par ce que rapporte Servatus Lupus (Saint Loup), Abbé de Ferrière, écrivain du milieu du IX^e Siècle, qui nous dit que de son temps le Gâtinais était presque entièrement planté de bois.

Une nouvelle découverte a été faite il y a environ 50 ans par les soins de M. Derooy père (1) qui dirigeait alors comme aujourd'hui les plantations de la forêt: on a trouvé dans la partie appelée "Les Fraillons", séparée de la "Fosse aux Boulins" par l'ancien chemin de Bourgogne, une grande quantité d'épées et de fers de lance d'une largeur assez étendus et en partie dorés. Le même lieu recelait encore des ossements humains. Vers la même époque et dans différents endroits de la forêt, on recueillit plusieurs vases d'argile contenant beaucoup de pièces de monnaie que l'on crut dans le temps être romaines.

Je n'ai pu retrouver la trace d'aucun de ces objets; il est à craindre que les auteurs de cette découverte, peu pénétrés de son importance et de l'intérêt qu'elle offrait, n'aient laissé perdre, disséminer ou même détruire les monumens précieux que le hasard avait fait tomber dans leurs mains. J'ai vainement recherché quelques notices ou mémoires imprimés sur le même sujet, et, comme je pense que le fait est maintenant oublié, sinon même entièrement inconnu, je crois utile de le consigner ici. J'arrive aux objets récemment trouvés dans la même Forêt de Fontainebleau; j'en donnerai la description aussi complète que possible en les classant de la manière suivante.

I. Armes: 7 fers de lance en bronze de forme ovale allongée ont été trouvés vers la fin de 1823 au lieu dit "La Fosse aux Boulins" près de l'ancien chemin qui conduit du village d'Avon à celui de Thomery, et non loin de ce dernier endroit. Ces fers sont de trois grandeurs différentes; j'en ai eu deux entre les mains et je vais essayer d'en donner la description exacte: l'un porte en longueur 157 mm et l'autre 114; la plus grande largeur de ce dernier est d'environ 35 mm et celle du premier, dans la partie moyenne de sa hauteur, est de 5 mm de moins. Tous deux sont bordés de filets, ont le corps de la lance creux depuis la base jusqu'à la pointe et sont percés de deux trous correspondans destinés à fixer l'arme à son manche. Le plus grand des sept a été offert à feu le Mar-

(1) N.D.L.R.- Il s'agit de Aspais-Edme Derooy (Fbleau 1784-1858), entrepreneur des plantations de la Forêt royale de Fontainebleau, grand-père de Léon Derooy (Fbleau 1855-Fbleau 1944) Président de la Société archéol. et Hist. du Gâtinais, auteur de "Chroniques du Château de Fontainebleau"; arrière grand-père de Maurice Derooy (1890-1914), historien de la Forêt de Fontainebleau au Moyen Age, et de Henri Derooy (1900-1979), Président de la Société des Amis de la Forêt de Fontainebleau.

quis de Bonnay (2), Gouverneur du Château de Fontainebleau; il peut avoir environ 250 mm de longueur. Tous sont d'ailleurs d'une fort belle conservation.

Deux épées en fer ont été également trouvées dans la même année, mais à deux époques différentes; l'une provient de la partie de la forêt où ont été trouvés les fers de lance, sur le bord de l'ancienne route de Bourgogne; elle était, ainsi que ces derniers, enfouie à la profondeur de 7 à 8 pouces. Cette épée porte juste en longueur 3 pieds anciens depuis la sommité du pommeau jusqu'à la pointe. L'oxide dont cette arme est surchargée n'empêche pas de reconnaître bien distinctement 13 faces au pommeau, savoir: 5 à la partie supérieure et 8 de côté. Ce pommeau est mobile et maintenu du haut par l'extrémité de la poignée terminée en tête de clou, et du bas par l'augmentation de la longueur de cette même poignée. Le pommeau a 60 mm de longueur et 56 dans sa plus grande largeur. La poignée est terminée à l'origine de la lame par une barre transversale légèrement recourbée, formant la croix. Cette bande est inhérente à la poignée par un anneau percé au milieu et dans lequel passe cette même poignée. La longueur de la barre transversale est de 186 mm, sa largeur de 12 mm; la hauteur de la poignée entre la base du pommeau et la partie supérieure de la barre est de 135 mm. Cette hauteur a dû être recouverte d'un manche de bois ou de tout autre matière qui facilitait l'action de la main et en même temps maintenait aux deux extrémités le pommeau et la barre transversale. La hauteur totale de la poignée est donc, en y comprenant le pommeau et la barre, de 203 millimètres environ.

La lame, à deux tranchans, porte 774 mm de longueur; sa largeur, de 43 mm à la base diminue progressivement jusqu'à la pointe; cette lame, sur chacun de ses côtés, présente trois faces depuis la base jusqu'à la hauteur de 498 mm environ, et depuis là jusqu'à la pointe, elle forme quatre angles. Le poids total de cette épée dans son état actuel est de 1 kilo 4 hecto environ.

L'autre épée est un peu plus courte que la première; sa forme est la même sauf que la garde est droite au lieu d'être légèrement recourbée. Elle a été trouvée au lieu-dit "La Tillais" près du rendez-vous de chasse de la Croix du Grand Veneur, sur la Route de Paris; elle appartient à M. Larminat (3), Conservateur de la Forêt royale de Fontainebleau. La première fait partie de ma collection.

Deux morceaux de silex, taillés en flèche, ont été ramassés à deux époques différentes et dans deux endroits de la forêt. Ces petites flèches me paraissent dignes de toute l'attention des antiquaires. J'ai appris que du Département de la Dordogne, la Société avait reçu quelques armes semblables, mais d'une dimension plus petite. Les miennes, dentelées de manière à pouvoir faire des blessures très dangereuses, ont, l'une 38 mm de hauteur et 27 dans sa plus grande largeur, l'autre 37 mm de hauteur sur 28 dans sa plus grande largeur. Il est à supposer que ces flèches se fichaient dans un trait de bois par l'angle supérieur du milieu et se lançaient ainsi avec l'arc.

II. Instruments de sacrifice: Je n'hésite pas à ranger dans cette classe une lame de couteau fort curieuse, découverte dans le même endroit que les fers de lance, c'est à dire à la Fosse aux Boulins. J'ai cru remarquer une analogie parfaite entre ce couteau et le culter excoriatorius, second couteau de sacrifices décrit par M. Mongez, tome 2 de son Dictionnaire d'Antiquités de l'Encyclopédie méthodique, et figuré planche 73, fig. 7 de cet ouvrage. Cette lame est ornée de ciselures linéaires et orbiculaires; elle porte 165 mm de longueur sur 18 environ dans sa plus grande largeur; la longueur est divisée en 125 mm pour la lame et 40 pour la points d'emmanchement.

III. Médailles: Un grand nombre de médailles ou de pièces de monnaie antiques ont été recueillies çà et là dans la forêt. Celles qui présentent le plus d'intérêt à mon avis sont:

Une petite pièce d'argent du module 15 sur 1.5 mm portant pour effigie une tête d'homme garnie d'ailes à la naissance des épaules; au revers un animal tronqué ou fabuleux surchargé d'ornements et qui offre quelques points de ressemblance avec le cheval figuré sur la médaille des Turones décrite par M. Dufain, de Loches, dans le tome 1^o des Mémoires de la Société. La crinière serait également indiquée par une ligne de points et la queue, quoique beaucoup plus longue, est pareillement formée d'une torsade droite.

(2) N.D.L.R.- François de Bonnay (22 juin 1750 - 24 mars 1825), Député aux Etats généraux, émigré, ambassadeur, Pair de France, Gouverneur du Château sous la Restauration.

(3) Nicolas-Jean de Larminat (1777-1840), Conservateur de la Forêt de Fontainebleau (1825-1830), Maire de Fontainebleau (1818-1830); son beau-frère, Marrier de Boisd'hyver, lui succéda.

Une pièce de métal du module de 19 mm, portant pour effigie une figure grossière, qu'à des espèces de rayons qui entourent la tête on pourrait prendre pour le soleil. Au revers un animal informe que je croirais être le cheval des Gaulois si la position de la queue, en retour vers le dos, ne rendait douteuse cette conjecture.

Un Trajan en bronze fourré d'argent, du module de 20 mm et dont l'effigie est intacte. Cette médaille a été trouvée dans des décombres de pierres, briques et tuiles et parmi des débris de petites meules d'un grès très dur dont une, conservée entière, faisait partie du cabinet de feu Hurtault (4), architecte du roi.

Ces trois médailles ont été trouvées au triage du Mont Saint Père.

IV. Instruments domestiques, poteries et objets divers: J'arrive à un morceau qui me paraît digne de l'examen de la Société: C'est une clef en bronze remarquable autant par la délicatesse de son travail que par sa belle conservation. Elle fut trouvée vers le milieu du mois d'août 1824, sous le sol d'une route de chasse très fréquentée et au pied d'un petit tertre de pierres rapportées dans l'endroit de la forêt appelé "Fosses Rouges et Vallée du Nid de l'Aigle". Cette clef est perforée d'un bout à l'autre et longue de 100 mm; l'anneau est aplati sur la partie supérieure; le corps de la clef est orné de quelques ciselures.

Un fragment de sonnette, également en bronze, d'environ 45 mm de diamètre. On prétend que cette sonnette a été vue entière quelques jours avant son enlèvement, mais lorsqu'elle fut recueillie, elle était brisée. Il m'a paru, d'après l'inspection des parties fracturées, que leur rupture est beaucoup plus ancienne qu'on ne le suppose. Le marteau ne s'y trouve plus, mais quelques vestiges de fer à l'endroit de la soudure de l'anneau permettraient de penser que l'anneau ou le marteau était de ce dernier métal.

Un fragment de vase en poterie commune, couleur jaunâtre. Ce fragment se compose de la tête ou ouverture supérieure ronde dont le bord évasé peut avoir environ 25 mm de large, le diamètre de l'ouverture est de 20 mm; une portion de l'anse y est encore adaptée.

Un instrument en fer dont la configuration extérieure a beaucoup de rapport avec une des mèches du villebrequin des tonneliers me paraît dénué de toute espèce d'intérêt et je n'oserais même pas en parler s'il ne provenait d'un lieu dont les productions archéologiques autorisent à examiner avec attention tout ce qui sort de son sol. La longueur de cet instrument est de 154 mm; il est entamé en plusieurs endroits par la rouille.

Plusieurs fragments très minimes d'amphore et de poterie de couleur dont l'exiguité ne supporte guère de description.

Un fragment de fer à cheval presque rongé par l'oxide dont il est recouvert; les trous inégaux entre eux sont disposés de manière à recevoir dans le corps du fer la tête longue du clou.

La sonnette, les poteries et le fer à cheval, ainsi que quelques morceaux de briques à recouvrement de mortier et de meules proviennent, comme les médailles, du lieu dit "Mont Saint Père".

Qu'il me soit permis, en terminant cette notice, de rendre un hommage public à M. Deroy fils, entrepreneur des routes de la forêt, aux soins et au acte éclairé duquel est due la conservation de tous les objets que j'ai décrits. Nous avons maintenant la certitude que les découvertes qui seraient faites dans toute l'étendue de la forêt ne seront plus perdues pour la science.

M. RATAUD jeune.

(4) N.D.L.R.- Maximilien-Joseph Hurtault (8 juin 1765 - 24 mai 1824), Architecte du Palais de Fontainebleau (1809-24), Membre de l'Institut, restaurateur de la Chapelle N.-D. de Bon Secours en forêt.

INVENTAIRE DES DECOUVERTES MENTIONNEES DANS LA NOTICE DE RATAUD.- 2 armatures de flèches ramassées en des endroits différents de la Forêt de Fontainebleau.

Vers 1780, au lieu dit "Les Fraillons", des ouvriers forestiers mirent au jour "une grande quantité d'épées et de fers de lances d'une longueur assez étendus et en parti dorés ainsi que des ossements humains". Nous pensons que ces ouvriers, au cours de travaux, ont arasé une ou plusieurs structures tumulaires et exhumé le mobilier dont Rataud, en 1829, n'a rien retrouvé. Cependant, d'après la description de cet auteur, nous pensons qu'il convient d'attribuer cette découverte à l'Age du Bronze.

Vers la fin de 1823, au lieu dit "La Fosse aux Boulins", les ouvriers découvrirent, à une profondeur de 0.20 m environ, 7 fers de lances et 1 couteau décoré en Bronze. Ce

dépôt, dont nous ignorons le sort actuel de chaque pièce, est attribué au Bronze final.

A la fin du XVIII^e Siècle, dans différents endroits de la Forêt de Fontainebleau, furent recueillis plusieurs vases d'argile contenant de nombreuses pièces de monnaie. Elles furent considérées comme romaines.

Un grand nombre de médailles ou de pièces de monnaie antiques trouvées çà et là en forêt. Au Mont Saint Père, des ouvriers ont trouvé parmi des débris de petites meules et tuiles 1 monnaie en bronze fourré d'argent à l'effigie de Trajan. Deux autres pièces, une en argent, l'autre sans doute en bronze furent également découvertes sur ce site.

Sur le gisement galloromain du Mont Saint-Père, outre les trois monnaies, on a découvert des fragments de meule, de tuiles, de mortier, des tessons de différentes sortes, des outils en fer et un fragment de sonnette.

Aux Fosses-Rouges/Vallée du Nid de l'Aigle, en août 1824, une clef en bronze finement travaillée qui a retenu l'attention de l'auteur. Hors de tout contexte, il n'est pas possible d'attribuer une période particulière à cet objet.

En 1823, deux grandes épées de fer ont été exhumées, l'une à la Fosse aux Boulins, l'autre à la Tillaie, près du Grand-Veneur. Leur aspect porte à croire que leur origine est beaucoup plus récente que les autres découvertes.

(Mars 1980)

Alain SENEZ.

HISTOIRE LOCALE ET VESTIGES GALLOROMAINS DANS LA BASSE VALLEE DU LOING.- Quelles que soient la pertinence, la chaleur des conseils amicaux dont l'amateur d'histoire locale peut bénéficier dans sa quête d'informations pour mieux connaître et comprendre les événements importants qui ont marqué le passé de son village natal et celui des villages voisins, il ne peut -heureusement- imaginer les difficultés qu'il aura à surmonter en passant de l'étude des textes écrits ou des récits de ses aînés à celle des traces concrètes qu'il aura la chance de découvrir dans ou sur le sol.

Dans un précédent Bulletin (ANVL 1979, p. 107), notre collègue et ami Henri Froment a informé les lecteurs de l'"invention" à Bourron-Marlotte, en bordure du Loing, de vestiges d'un site galloromain. Il faut préciser à ce sujet qu'intrigué depuis un certain temps par la présence de pierres apparemment taillées et ressemblant à des outils dans un jardin situé à Bourron-Marlotte, au lieudit "Les Grandes Aulnes", juste en aval des "Bignons", sources captées par la Ville de Paris, j'avais, à l'automne 1978, demandé à nos collègues Henri Froment et Jean Coignant de venir voir sur place les liens de ces découvertes. Très vite, la conclusion s'imposa que dans ces terrains d'alluvions, ces pierres taillées ne pouvaient provenir que de l'amont et/ou du haut de la colline qui surplombe la route de Grez à Montigny sur Loing par la Vallée du Loing.

Au cours de la discussion qui suivit cette visite, l'idée fut avancée qu'il serait intéressant de retrouver les autres sources et fontaines (au Lard, au Sel, etc.) voisines dont les abords avaient du être habités dans l'antiquité. Henri Froment indiqua qu'il avait connaissance d'un texte mentionnant l'existence d'une villa galloromaine à La Fontaine au Lard, alors que j'avais le souvenir lointain, mais précis, d'un récit de mon arrière grand-mère faisant état des ruines d'un "temple" sur la colline, au dessus de la dite fontaine.

Les jours qui suivirent la fonte de l'abondante neige de janvier 1979 m'apparurent, malgré la crasse du Loing et la boue, propices à une prospection détaillée de ce secteur. C'est ainsi que les 10 et 11 février, j'ai eu la chance inespérée de trouver dans les champs qui avaient été profondément labourés à l'automne les vestiges d'une construction galloromaine au sommet du Mont Saint Juliet (1) et, dans un autre lieu, plus de 200 pierres taillées datant du Paléolithique supérieur (ce dernier site fera l'objet d'un important sondage en juillet/août 1980 pour préciser l'étendue et l'intérêt de cet atelier de taille préhistorique).

Avertis de ces découvertes, Pierre Doignon et Henri Froment ont bien voulu, immédiatement, me signaler (2) les références bibliographiques existant au sujet de la villa galloromaine de La Fontaine aux Lares. Dans le Répertoire archéologique du Département de Seine et Marne de Maurice Toussaint (Paris 1953) on relève, page 32, sous la rubrique "Bourron-Marlotte", le texte suivant: "Au lieu dit La Fontaine au Lard (ou aux Lares) non loin du Mont Saint Juliet ("Mois St Juliet" du cadastre) on a reconnu les vestiges d'une villa galloromaine et recueilli des monnaies de Constantin (Bull. ANVL 1921, 33). Aucune autre précision n'a été donnée à propos de ces découvertes". Ce texte est clair: il y avait une villa galloromaine à La Fontaine aux Lares.

Si l'on se reporte au Bulletin ANVL référencé qui donne le compte-rendu d'une excursion aux sources de Bourron le 10 juillet 1921, on y lit: "La Fontaine au Lard (aux Lares) non loin du Mont Saint Juillet (Mois St Juillet du cadastre) près de laquelle on a retrouvé des vestiges de villa galloromaine et des monnaies de Constantin, semble la résurgence du Kû de Bourron; elle est la propriété de notre collègue Charles Durand et libre d'accès". Selon Pierre Doignon, ce compte-rendu aurait été rédigé par Henri Dalmon. Mais pourquoi y parler du lieudit "Mois St Juillet" qui est séparé de la Fontaine aux Lares par les marais et qui ne présente aucune caractéristique particulière -sauf peut-être les vestiges galloromains- ? Aux abords immédiats de l'actuelle Fontaine aux Lares je n'ai pas trouvé sur le sol de pierres de construction, ni fragments de tuiles ou de tessons de poterie alors que les vestiges sont abondants sur le Mont St Juillet.

On peut aussi s'interroger sur l'endroit précis où naît la Fontaine aux Lares qui n'est pas le lieu porté au cadastre et sur toutes les cartes officielles. Nous aurons l'occasion de revenir ultérieurement sur cette question.

Je n'entrerai pas ici dans le détail de toutes les démarches à entreprendre pour obtenir une autorisation officielle de sondage, puis de fouille. J'exprime mes remerciements à tous ceux (et notamment aux exploitants agricoles et aux propriétaires de terrains) qui, comprenant l'intérêt que cette découverte pouvait avoir pour l'histoire locale, ont permis la réussite de l'entreprise.

Sous la conduite de Georges Lemaire, archéologue professionnel, des sondages ont été pratiqués (3) fin novembre 1979 et, compte tenu des résultats prometteurs obtenus, une fouille d'une durée de six mois vient d'être autorisée. Un assez nombreux matériel (tessons de poterie celtique et du 1^o au IV^o Siècle de notre ère, débris de verre et d'os, clous, foyer, pièce en bronze frappée entre 378 et 383, etc.) a déjà été mis au jour ainsi que plusieurs murs et de nombreux fragments de tuiles. Mais il est encore trop tôt pour affirmer qu'il s'agit d'une villa ou d'un fanum (petit temple) ou encore d'un relais sur le passage de la route de Sens qui traversait le Loing au gué en face de la Ferme des Chappelottes.

Si je ne peux affirmer que la construction trouvée au Mont St Juillet est celle citée dans la bibliographie, je voudrais lancer un appel à nos collègues de l'ANVL pour solliciter leurs connaissances et leurs souvenirs au sujet d'une autre construction galloromaine située à Montigny-sur-Loing dont, malgré mes recherches dans les travaux d'André Nouel et de Maurice Royer (4) je n'ai pu trouver mention à ce jour et dont l'"invention" mérite d'être contée. Un habitant de Montigny sur Loing, M. Fournereau, qui connaît l'intérêt que je porte à l'histoire locale, m'a récemment demandé d'essayer de retrouver le tracé précis des fondations de l'ancien couvent situé près du rû au lieudit "La Char-donnière". Il m'a expliqué que lorsqu'il labourait à cet endroit, il mettait au jour des pierres provenant de murs encore à fleur de terre. Me rendant sur les lieux avec mon gendre Nicolas Guidomi, j'ai pu également constater la présence en surface de nombreuses pierres de construction. Quelques jours plus tard, le 16 février 1980, un examen plus approfondi m'a permis de découvrir de très nombreux morceaux de tuiles et de poteries ne laissant aucun doute sur leur origine galloromaine: restes de murs et matériel.

Michel Petit, Directeur régional adjoint des Antiquités historiques, à qui je dois tant pour ma formation et pour l'aboutissement de mes démarches, a bien voulu visiter ce site dès le 17 mars 1980 et m'a demandé, après accord des propriétaires, d'entreprendre un sondage méticuleux car il semble que l'étendue du site soit importante et que le matériel soit plus riche encore que celui du Mont Saint Juillet à Bourron-Marlotte.

Il m'est agréable de constater que cette partie de la Basse Vallée du Loing qui a été la résidence de tant de membres de l'ANVL n'a pas fini de nous livrer ses secrets et que malgré de nombreuses recherches antérieures, il y reste encore beaucoup à apprendre, découvrir ou redécouvrir.

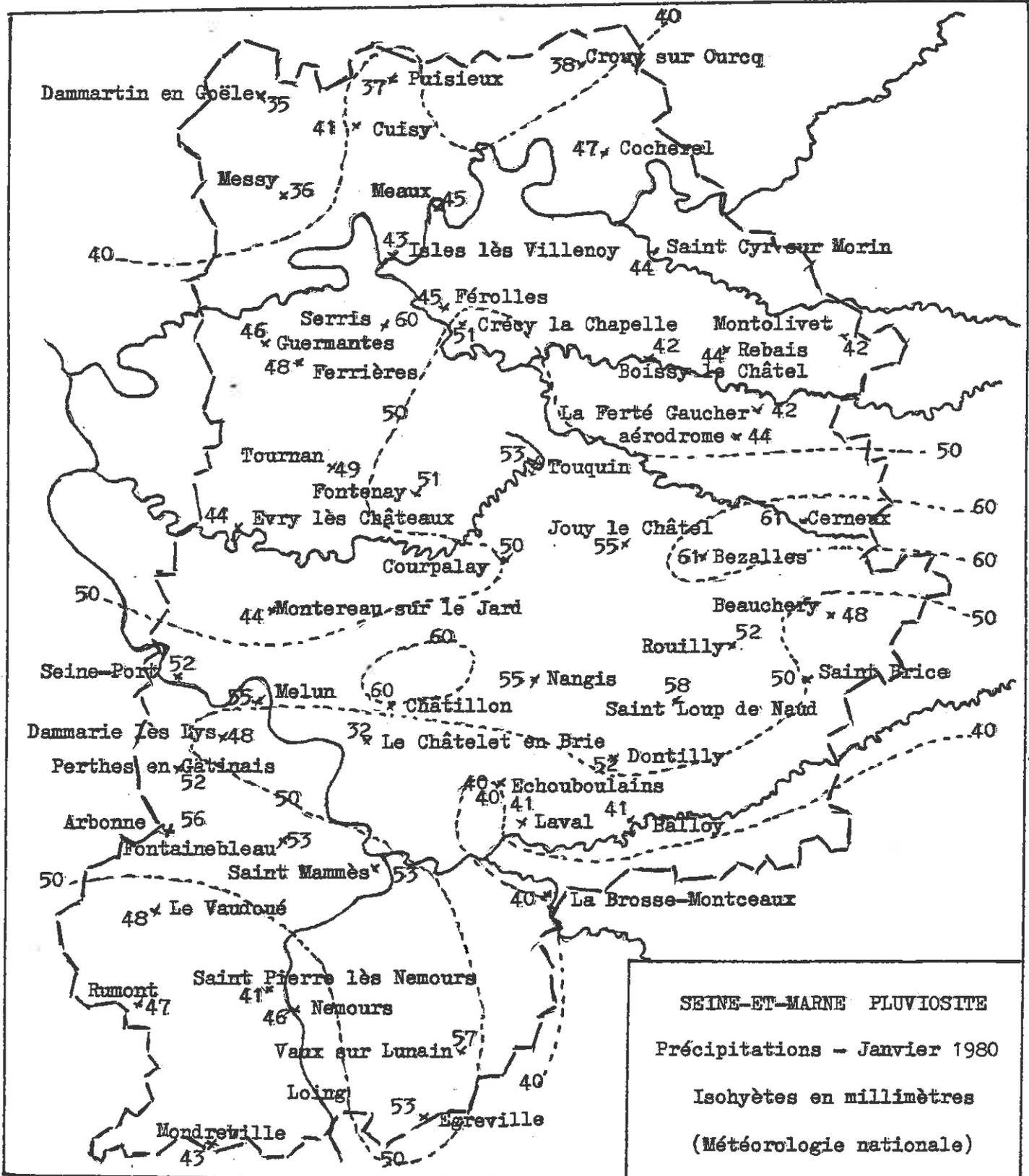
Jackie PATIN.

- (1) Nous utiliserons dans cette note les termes Mont Saint Juillet et Fontaine aux Lares malgré l'orthographe du cadastre municipal: Mois St Juillet et F. au Lard.
- (2) Je leur renouvelle ici mes remerciements pour les encouragements qu'ils m'ont prodigués et l'intérêt qu'ils ont manifesté pour ces travaux.
- (3) Ont participé à ces sondages: Claude Drisch, Pierre-Olivier Fanica, Marc et Jackie Patin.
- (4) "Bibliographie générale des travaux historiques (période galloromaine) pour le Bassin du Loing; Bull. ANVL 1936, pp. 58-100.

METEOROLOGIE

PHYSIONOMIE DE FEVRIER 1980 A FONTAINEBLEAU.- Mois très doux (excès de 2°6), fortement arrosé (excès de 15 mm); pression normale; nébulosité excédentaire de 4 %; vents atlantiques dominants: NW-W-SW 18 j., continentaux (NE-E-SE) 10 jours.

Thermo: Moy. 5°90 (normale 1883-1975: 3°3); moy. des min. 2.2, des max. 9.6; min. absolu -2.0 le 20; max. abs. 15.3 le 9.- Pluvio: lame: 68.5 mm (norm. 53) en 13 jours (n. 13; 0 j. de gouttes; durée 47.5 heures; max. en 24 h.: 21.5 mm en 12 h. le 3.- Baro: Moy. 1018 mb/763.2 mm (norm. 1018 mb/763.2); matin 1018 mb/763.4, soir 1017/762.9; min. abs. 1001 mb/751 (le 2), max. abs. 1031 mb/773 (les 28, 29).- Nébulo: Moy. 72.3 % (norm. 68.3 matin 80 (norm. 70), midi 70 (norm. 72), soir 67 (norm. 60).- Anémo: N 0 j., NE 4, E 2, SE 4, S 1, SW 3, W 7, NW 8.- Nombre de jours: Gel 13 (très faibles gelées), grésil, grêl



neige, orage 0, insolation continue 0, nulle 7; vents forts 3 j. (les 2, 4, 6); vitesse max. 80 km/h le 2.

PHYSIONOMIE DE MARS 1980 A FONTAINEBLEAU.- Mois frais (déficit de 101), très arrosé (excès de 100 %); nébulosité excédentaire de 22 % (de 29 % le soir); pression faible (déficit de 16 mb); vents atlantiques (NW-W-SW) 18 jours; continentaux (NE-E-SE) 7 jours.

Thermo: Moy. 5.55 (norm. 1883-1975: 6.6); moy. des min. 1.7, des max. 9.3; min. abs. -4.5 (le 4); max. abs. 16.5 (le 28).- Pluvio: Lame 105.2 mm (norm. 53) en 22 jours (n.13) durée 85.4 heures; max. en 24 heures: 18.0 mm le 13.- Baro: Moy. 1009 mb/756.6 (norm. 1015 mb/761.5); matin 1010 mb/757.1, soir 1008 mb/756.0; min. abs. 988 mb/742 (le 7), max. abs. 1027 mb/770 (le 1).- Nébulosité: Moy. 73.4 % (norm. 51.4); matin 71 (54), midi 75 (55), soir 74 (45).- Anémomètre: N 4 j., NE 5, E 1, SE 1, S 2, SW 2, W 9, NW 7.- Nombre de jours: Gel 10 (norm. 15), grêle, grésil 0, neige 3, orage 0, brouillard 9, insolation nulle 10, insolation continue 0.

PHYSIONOMIE DE JANVIER 1980 EN SEINE-ET-MARNE.- Moyenne thermique, minima et max. moyens inférieurs de 2° aux normales, de 3° dans le N du département; moy. des min. entre -0.7 et -1.9, des max. entre 2.6 et 3.8; min. abs. -11.0 les 14 et 15; max. abs. 12.0 le 31. Gel: entre 17 et 23 j.- Pluvio: Lames inférieures aux normales de 20 %; nombre de jours de pluie inférieurs de 4 à 5; max. déficitaire en Goële et en Multien (cf. carte des isohyètes p. 100); nombre de jours entre 9 et 13; max. en 24 h.: 19.7 mm à Touquin et 19.2 mm à Donnemarie le 30.- brouillards fréquents du 8 au 18 et du 25 au 29, souvent givrants.- Insolation: 62.9 heures à Melun/Villaroche, 49.5 h. à Boissy le Châtel (norm. 42 h.), nulle 14 j., continue 0.- Vents forts: 3 jours (21,22,31); vitesse max. instantanée au sol à Melun/Villaroche: 101 km/h SW le 31 à 16.08.

PHYSIONOMIE DE FEVRIER 1980 EN SEINE-ET-MARNE.- Mois très doux (excédent des moy., min. et max. de 2° sur les normales), pluvieux, insolation déficitaire. Thermo: Moy. entre 2.3 et 3.2 pour les min., entre 8.3 et 9.7 pour les max.; min. abs. -2.5 le 19; max. abs. 15.5 le 9. Nombre de jours de gel entre 1 et 11 (très faibles gelées).- Pluvio: lames entre 50 et 70 mm, légèrement excédentaires (carte des isohyètes à paraître); max. en 24 h.: 31 mm le 3 à Vaux sur Lunain; nombre de jours entre 9 et 14. Brouillards fréquents. Insolation: 69.5 heures à Melun/Villaroche, 66.2 h. à Boissy le Châtel; normale 78 heures; nulle 8 jours, continue 0.- Vents forts: 6 jours consécutifs du 2 au 7; vitesse max. instantanée au sol à Melun/Villaroche: 83 km/h SW le 2 à 13.00.

LE TEMPS A MELUN.- Novembre 1979: Paramètres normaux sauf durée de la pluie déficitaire et insolation légèrement excédentaire. Thermo: Moy. 6.5 (norm. 6.4); moy. des min. 2.9 (norm. 3.4), des max. 10 (norm. 9.5); min. abs. -4.2 (le 23), max. abs. 15.4 (le 1). Pluvio: Lame 63.9 mm (norm. 66) en 17 j. (norm. 16; durée 58 h. (norm. 94). Insolation 75.5 heures. Nombre de jours: Gel 7 (norm. 6), neige 1, au sol 1, orage, grêle 0, brouillard 8 (norm. 5); vents forts 5 j., max. 83 km/h le 8.

Décembre 1979: Très doux et très pluvieux. Thermo: Moy. 6.0 (norm. 3.4); moy. des min. 3.3 (norm. 0.9), des max. 8.6 (norm. 6.0); min. abs. -1.2 les 21,23,25; max. abs. 14.0 les 4 et 7.- Pluvio: Lame 95 mm (norm. 46) en 21 j. (norm. 16); durée 115 h. (norm. 89). Neige 6 j. (norm. 2), au sol 1 (hauteur max. 30 mm le 23. Gel 8 j. (norm. 13). Insolation 34 h., orage 0, grêle 0, brouillard 5 j. (norm. 6). Vents forts 9.

Janvier 1980: Mois froid, assez sec, bien ensoleillé. Thermo: Moy. 1.0 (norm. 3.2); moy. des min. -1.3 (norm. 0.4), des max. 3.7 (norm. 5.9); min. abs. -8.9 le 15, max. abs. 12.0 le 31.- Pluvio: Lame 44 mm. (norm. 57) en 11 jours (norm. 16); durée 66 h. (norm. 90). Neige 3 j., au sol 2, hauteur max. 30 mm le 3. Insolation 63 h. Nombre de jours: Gel 19, sans dégel 6, grêle, orage 0, brouillard 10 (norm. 6). Vents forts 3, vitesse max. 102 km/h SW le 31.

Imprimé par l'A.N.V.L.
21, Rue Le Primatice, Fontainebleau

Classific. UNESCO 11/0
N° 77 - 2551 - 1

Le Directeur de la publication:
Pierre DOIGNON.

